

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
République Algérienne démocratique et populaire
التعليم وزارة العالي العلمي والبحث
Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique
جامعة بن خلدون تيارت
Université Ibn Khaldoun –Tiaret-



كلية الآداب واللغات الأجنبية
Faculté des Langues étrangères
و الآداب قسم الأجنبية اللغات
Département des lettres et langues étrangères
فرع اللغة الفرنسية
Section de français

Support pédagogique

Matière : Epistémologie et initiation aux sciences
Niveau : 2^{ème} année master didactique des langues étrangères
Chargée de la matière : M. Bouzekri Ali
Maitre de conférences « A »

Année universitaire : 2023/2024

Document en cours d'évaluation

Fiche de présentation

Faculté des lettres et langues

Département des lettres et langues étrangères

Domaine : lettres et langues

Section : français

Spécialité : Didactique des langues étrangères

Matière : Epistémologie et initiation aux connaissances

Niveau : 2^{ème} année Master

Semestre : 3

Unité d'enseignement : Fondamentale

Volume horaire : 22h 30

Coefficient : 1 **Crédit** : 2

Mode d'enseignement : 1h 30 par semaine

Mode d'évaluation : 50% / 50%

Matières

3- Semestre 3 :									
Unité d'Enseignement	VHS	V.H hebdomadaire				Coeff	Crédits	Mode d'évaluation	
	14-16 sem	C	TD	TP	Autres			Continu	Examen
UE fondamentales									
UEF1 (O/P)									
Epistémologie et initiation aux sciences	22h 30		01h30			1	2	50%	50%
Ingénierie de la formation	67h30	01h30	03h			3	6	50%	50%
Grammaire et enseignement des langues	45h	01h 30	01h30			2	4	50%	50%
L'évaluation en FLE	67h30	01h30	03h			3	6	50%	50%
UE méthodologie									
UEM1 (O/P)									
Méthodologie de la recherche	45h		03h			2	4	50%	50%
Techniques rédactionnelles	45h		03h			2	4	50%	50%
Outils d'investigation	15h		01h			1	1	50%	50%
UE découverte									
UED1 (O/P)									
Psycholinguistique	22h30	01h30				1	1		100%
UE transversales									
UET1 (O/P)									
Ethique et déontologie	22h30	01h30				1	1		100%
Supports multimédia et TIC (OP)	22h30	01h30				1	1		100%
Anglais/ Espagnol (OP)									
Total Semestre 3	375h	09h	16h			17	30		

Contenu semestriel

1. De l'épistémologie
2. L'antiquité et l'ouverture sur les philosophies antiques
3. L'école de la grèce enique
4. Aristote et Platon, l'innéisme
5. Les néoplatoniciens
6. Les scolastiques
7. Le Moyen-Age et la rencontre des arabes
8. L'empririsme
9. Le rationalisme
10. Hume et Kant
11. Le positivisme
12. Le constructivisme
13. Le réalisme
14. Epistémologie contemporaine

Objectifs

Objectifs génériques :

1. Amener l'étudiant à la fin du module en question à identifier les principales écoles de pensée philosophique dans l'histoire de la philosophie.
2. Encourager l'étudiant à comprendre l'évolution de la philosophie depuis l'Antiquité jusqu'aux courants de pensée contemporains.
3. Stimuler la réflexion critique de l'étudiant sur les différentes perspectives philosophiques et leurs implications.
4. Développer la capacité de l'étudiant à analyser et à évaluer des arguments philosophiques.
5. Fournir à l'étudiant des outils conceptuels pour aborder des questions philosophiques complexes.

Objectifs spécifiques :

1. Comprendre les fondements de l'épistémologie et son importance dans la philosophie.
2. Explorer les principales philosophies antiques, telles que le stoïcisme, l'épicurisme et le scepticisme.
3. Examiner l'école de pensée grecque, en mettant l'accent sur les philosophes pré-socratiques.
4. Analyser les contributions d'Aristote et Platon à la philosophie.
5. Comprendre la pensée des néoplatoniciens et son influence sur la philosophie ultérieure.
6. Explorer la période de la scolastique et ses principales figures philosophiques.
7. Examiner la rencontre entre la philosophie médiévale et la pensée arabe.
8. Comprendre les concepts d'empirisme et de rationalisme en philosophie.
9. Analyser les philosophies de Hume et Kant en ce qui concerne la connaissance et la métaphysique.
10. Examiner les principes du positivisme et du constructivisme en philosophie contemporaine.
11. Comprendre les fondements du réalisme en philosophie et ses implications pour la métaphysique.

Introduction

L'épistémologie est une quête éternelle visant à comprendre la nature, l'origine et les limites de la connaissance humaine. Ce périple de la pensée humaine traverse les époques, des réflexions les plus anciennes aux débats contemporains, dévoilant une trajectoire complexe et interconnectée.

Les contenus de cette matière commencent par la contemplation de l'épistémologie en soi, plongeant dans les questionnements fondamentaux qui ont animé les esprits curieux. L'Antiquité, berceau des idées fondatrices, nous révèle une ouverture sur les philosophies anciennes qui ont jeté les bases de la pensée occidentale. Au sein de la Grèce antique, une école de penseurs particuliers émerge, incarnant la sagesse antique et le génie des hommes de l'antiquité. C'est là que les notions d'innéisme, défendues par des figures telles que Platon et Aristote, passent à la surface des débats, s'insinuant dans les fondements de la pensée occidentale.

Le développement de la pensée continue à travers de la pensée médiévale, inventant des liens entre les néoplatoniciens, les scolastiques, et les riches échanges avec le monde arabe. C'est une période où les idées, les cultures et les traditions s'entremêlent, formant une floraison intellectuelle sans précédent. Les grandes polarités de l'empirisme et du rationalisme émergent, façonnant les débats sur la manière dont la connaissance est acquise. Les pensées de Hume et Kant agissent comme des boussoles dans cette rencontre des opposés et invitant à un débat sans fin autour des approches pour quoi opter afin de construire la connaissance.

Le positivisme et le constructivisme bousculent ensuite les fondements traditionnels, introduisant de nouvelles perspectives sur la réalité et la construction de

la connaissance. Notre exploration, dans le cadre de cette matière, aboutit à l'épistémologie contemporaine, un terrain fertile pour des questionnements toujours plus complexes. C'est un périple continu qui relie les époques, montrant que la recherche de la connaissance est un voyage infini, où chaque idée s'entrelace avec celle qui la précède.

Cours1

De l'épistémologie : Questions préliminaires

Qu'est-ce que l'épistémologie ?

De l'anglais « *epistemology* », le terme est composé de deux mots « *épistémè* », et « *logos* ». Ces derniers sont deux termes d'origine grecque qui portent des significations essentielles dans le domaine de la philosophie de la connaissance. L'épistémé (la connaissance) est généralement associée à l'épistémologie, qui est la branche de la philosophie axée sur les objets à étudier, les limites et les méthodes de la connaissance. Le logos renvoie à la notion de discours, et du raisonnement. Le terme "épistémologie" qui est souvent utilisé, bien qu'il ne soit pas très connu ni compris, signifie "discours sur quelque chose". Ainsi, l'épistémologie peut être définie simplement comme la science des sciences ou le discours sur la science. On peut également la qualifier de théorie de la connaissance ou de philosophie de la connaissance. En France, on l'appelle également "gnoséologie".

L'épistémologie est une discipline qui revendique le monopole de la réflexion et de l'analyse des méthodes, des objets et des approches à adopter lors de l'étude des connaissances. Cette revendication est motivée par la quête de vérifiabilité et de prouvabilité des conclusions. En d'autres termes, l'épistémologie s'assigne comme mission à établir les objets d'étude, des normes et des critères permettant de distinguer la connaissance fiable de la simple croyance ou l'opinion.

Pour développer davantage cette idée, l'épistémologie se penche sur des questions fondamentales telles que la nature de la connaissance, les sources de la connaissance, les méthodes pour acquérir la connaissance, et la validité des croyances. Elle examine également les limites de la connaissance humaine, les biais cognitifs et les conditions nécessaires à la justification des affirmations. En somme, l'épistémologie constitue un pilier essentiel de la philosophie en contribuant à la construction d'un cadre conceptuel solide pour la recherche, la réflexion et l'analyse des connaissances.

A-t-on besoin de l'épistémologie ?

L'idée de l'épistémologie, ou la philosophie de la connaissance, a des racines anciennes, et la maïeutique est en effet une méthode philosophique qui remonte à l'Antiquité. Cette méthode a été développée par le philosophe grec Socrate.

La maïeutique, qui signifie littéralement "l'accouchement des esprits" en grec, était une approche dialectique adoptée par les philosophes comme Socrate, et par la suite son disciple Platon. Le but de cette philosophie est d'assister ses disciples à comprendre la vérité par la réflexion et les questionnements permanents. L'héritage philosophique comme dans la « République » et « le Théétète » permettent de voir de près le besoin à une philosophie des connaissances.

Bien que l'épistémologie moderne ait évolué considérablement depuis l'antiquité, la maïeutique et les discussions sur la nature de la connaissance qu'elle a suscitées ont contribué à instaurer les fondements de la réflexion sur les sciences, la connaissance et la méthodologie à adopter pour chaque objet d'étude. Les philosophes ont construit sur ces fondements de nouvelles connaissances pour développer les champs des théories portant sur la notion de la connaissance. Le besoin à l'épistémologie est avéré au-delà notamment de la notion de rupture épistémologique : les connaissances sont à renouveler, à vérifier à faire valider selon un schéma de vérifiabilité en constante évolution.

Qu'apporte l'épistémologie ?

L'épistémologie est d'un apport considérable à l'humanité. Cette philosophie permet de fixer les champs d'action de la réflexion et le cadre d'investigation dans une optique précise. Elle cerne dès le départ les moyens utiles, les méthodes à adopter et elle ramène les conclusions à un rapprochement critique avec celles qui précèdent, et ce, dans un examen reposant sur le doute permanent. L'épistémologie permet de :

1. Clarifier la notion de connaissance : l'épistémologie aide à définir la signification d'un savoir comme objet d'étude. Elle permet des conditions nécessaires à la définir ainsi, c'est-à-dire, comme une science à part entière. Elle participe directement à instaurer les conditions, les moyens de vérifiabilité et les normes de validations rationnelle.

2. Réévaluer les méthodes : le doute est une valeur importante dans la philosophie des connaissances, car tout est susceptible d'une remise en question ; il n'y a pas de vérité absolue.
3. Tenter de comprendre tous les phénomènes du monde y compris ceux qui n'ont pas été examinés, ni démontrés faute de moyens permettant de les cerner et de les saisir.
4. S'assurer des raisonnements qualitativement et de permettre la vérifiabilité des conclusions. L'esprit critique est à la base de la construction des connaissances.
5. Prendre comme objet d'étude tous les phénomènes du monde en essayant de construire les objets d'étude, les méthodes, et les théories.
6. Participer à la conception des méthodes et de la validité des celles-ci : tout est susceptible d'induire en erreur.

L'épistémologie définit de façon étudiée les objets d'étude, elle spécifie les connaissances en les rangeant dans des cadres bien précis, elle instaure un esprit critique capable de discerner le vrai du faux, et elle tente d'étudier tous les phénomènes du monde. L'épistémologie a un impact direct sur les connaissances humaines, sur le développement des sciences et de la technique.

L'évolution de l'épistémologie

L'histoire de l'épistémologie, la branche de la philosophie qui se penche sur la nature de la connaissance, est marquée par des questionnements profonds et des évolutions majeures. Cela commence avec la question posée par Einstein : "La science peut-elle se passer de la métaphysique ?" Cette question soulève des réflexions sur la relation entre la science et la philosophie, ainsi que sur l'impact de la métaphysique sur la recherche scientifique.

L'atomisme, par exemple, a montré comment les résultats des travaux précédents orientent les recherches ultérieures, soulignant ainsi l'influence de la métaphysique sur la science. Auguste Comte, un philosophe du 19^e siècle, a défini l'esprit métaphysique comme une généralisation philosophique. Cette notion montre que la métaphysique a eu une influence considérable sur la recherche scientifique à travers l'histoire.

Une autre question pertinente est de savoir si la philosophie peut se passer des mathématiques. Certains soutiennent que les mathématiques et la philosophie sont intrinsèquement liées, car les mathématiques fournissent un cadre logique pour la pensée philosophique. D'autres estiment que les mathématiques peuvent rendre la philosophie abstraite et dépourvue de sens. Cette discussion souligne l'importance de la relation entre ces deux domaines de la pensée.

Lorsque l'on explore l'évolution de l'épistémologie à travers le temps, on remarque des périodes marquantes. Le rationalisme du 17^e siècle, en contraste avec l'empirisme, a mis l'accent sur la primauté de la raison dans l'acquisition de la connaissance. Le positivisme, au 19^e siècle, a contribué à redéfinir la nature de la science en définissant les sciences essentielles et les sciences physiques. Il a également décrit l'évolution des connaissances, passant de la théologie à la métaphysique pour finalement arriver au positivisme, marquant ainsi un détachement des croyances non fondées.

L'idée d'innéisme, liée à l'épistémologie, a été introduite par René Descartes, qui croyait en des idées innées présentes avant l'expérience sensorielle. En opposition, John Locke a souligné l'importance de l'expérience sensorielle dans la formation de la connaissance, remettant en question les idées innées de Descartes.

La philosophie des sciences repose sur trois principes fondamentaux : le rationalisme, qui s'appuie sur la raison pour l'acquisition de la connaissance ; le scepticisme, qui promeut la suspicion et la remise en question constante ; et le déïsme, qui repose sur la foi en une divinité supérieure.

Ainsi, l'évolution de l'épistémologie est marquée par des débats philosophiques sur la métaphysique, les mathématiques, la raison, l'expérience sensorielle et la foi. Ces discussions ont façonné la manière dont nous comprenons la connaissance et ont influencé la direction de la philosophie des sciences au fil de l'histoire.

Quels raisonnements ?

Les processus logiques d'induction, de déduction et d'abduction sont des outils fondamentaux dans la pensée et la recherche. L'induction consiste à tirer des conclusions générales à partir d'observations spécifiques. Par exemple, si chaque fois que vous observez

un chat, il est blanc, vous pourriez induire que tous les chats sont blancs. La déduction, quant à elle, opère dans l'autre sens, partant de déclarations générales pour tirer des conclusions spécifiques. Si vous savez que tous les hommes sont mortels (prémisse générale) et que Socrate est un homme (prémisse spécifique), vous pouvez déduire que Socrate est mortel. Enfin, l'abduction est un processus plus créatif, où l'on propose la meilleure explication possible pour un ensemble d'observations. Si vous trouvez une flaque d'eau dans la cuisine et que le sol est mouillé, vous pourriez abductivement conclure qu'il a plu. Ainsi, l'induction généralise à partir de faits spécifiques, la déduction dérive de généralités vers des cas particuliers, et l'abduction propose des explications plausibles pour des observations données.

Texte :

Si l'on traduit par notre mot « science » le mot grec *ἐπιστήμη*, l'épistémologie est, étymologiquement, la théorie de la science. Bien que la forme anglaise du vocable ait existé avant que le français ne l'assimile, c'est pourtant avec le sens différent et plus large de « théorie de la connaissance » qu'il est généralement utilisé par les Anglo-Saxons. Ce décalage sémantique n'intéresse pas seulement le linguiste ; il évoque une différence d'orientation significative, qui se retrouve aussi bien à l'intérieur même de l'épistémologie entendue au sens français. Sans doute ne qualifierions-nous pas volontiers d'« épistémologiques » des considérations sur la connaissance en général, ou sur des modes de connaissance s'éloignant manifestement de ceux qu'un large consensus désigne comme scientifiques. Néanmoins, l'épistémologie ne saurait non plus se réduire à l'examen purement technologique des méthodes spécifiques des sciences. Elle vise aussi à situer la science dans une expérience du savoir qui la déborde, à en évaluer la portée, à en dégager le sens pour l'ensemble de la pratique humaine. Il convient donc de dire que le mot français lui-même renvoie à deux styles de théorie de la science ; l'un, plus proche de la philosophie d'obédience américaine ou britannique, met l'accent sur les processus les plus généraux de la connaissance, sur leur logique, sur leur fondement ; l'autre, assez caractéristique des épistémologues français, et même continentaux, depuis la fin du *xix^e* siècle, privilégie volontiers l'étude spécifique des sciences, voire du développement historique concret de leurs problèmes. On pourrait citer, à titre d'exemples typiques, Antoine Cournot, Henri Poincaré, Pierre Duhem, Ernst Mach, Federigo Enriques comme représentants de ce dernier style ; John Stuart Mill, Bertrand Russell, Karl Popper, Kazimierz Ajdukiewicz comme représentants du

premier. Mais il ne s'agit, bien entendu, que d'orientations dominantes, et l'on trouverait aisément chez chacun d'eux des traits qui l'apparentent à l'autre tendance.

Aussi bien faut-il reconnaître que le problème épistémologique ne peut être formulé complètement qu'en dégageant à la fois l'un et l'autre des thèmes que chacun des deux styles privilégie. C'est, d'une part, celui de la démarcation, ou de la spécificité, ou du sens propre d'une connaissance scientifique ; d'autre part, celui de la pluralité, de la singularité, voire de l'irréductibilité des différents domaines de la science.

Le premier thème n'a jamais cessé de préoccuper les philosophes, qui n'ont pu se dispenser, pour le meilleur et pour le pire, de proposer une détermination du concept de connaissance « scientifique » ; cela dans la mesure même où, pour autant que les textes les plus anciens nous l'enseignent, la réflexion philosophique est née sœur jumelle, et longtemps non discernable, de la science. Mais, à mesure qu'une dissociation s'ébauchait, une interrogation sur la nature de la science prenait une forme de plus en plus précise. Les doutes qui sont apparus chez certains, à différentes époques, sur la portée et la valeur de cette connaissance ont parfois donné un tour polémique à la philosophie de la science. Aujourd'hui même, l'accélération du progrès scientifique, l'irrésistible développement des pouvoirs qu'il confère aux utilisateurs et aux administrateurs de la science posent des questions dont l'urgence facilite mainte confusion entre l'étude proprement épistémologique et la réflexion éthique et politique sur le rôle de la science dans nos sociétés. Cet effet est renforcé, bien évidemment, par les poussées collectives vers le surnaturel, [...]

Epistémologie. Encyclopédie universalis

Questions :

1. Comment expliquer la divergence sémantique entre l'usage du terme "épistémologie" en français, où il est souvent associé à la "théorie de la connaissance," et en anglais, où il est plutôt compris comme la "théorie de la science"?

2. En quoi consiste la différence d'orientation philosophique entre les approches de l'épistémologie en France et dans les pays anglo-saxons, en particulier en ce qui concerne

l'accent mis sur les processus généraux de la connaissance ou sur l'étude spécifique des sciences?

3. Comment les deux orientations principales de l'épistémologie, décrites comme anglo-saxonne et française, se manifestent-elles dans le travail de penseurs spécifiques tels que John Stuart Mill, Bertrand Russell, Antoine Cournot, et Henri Poincaré ?

Cours2

L'antiquité et l'ouverture sur les philosophies grecques

Aux origines de l'épistémologie :

L'épistémologie, cette branche de la philosophie qui plonge dans les abysses de la connaissance, explore de manière approfondie la genèse de notre compréhension du monde, à la fois d'un point de vue individuel et sociétal. La connaissance, cette merveilleuse création humaine, est une réalité universellement reconnue. Cependant, sa naissance et sa formation ont des racines complexes. Dans les premiers temps de l'humanité, il semble que l'instinct ait joué un rôle prédominant dans la construction de la connaissance.

Et si l'on remonte aux origines ?

Les connaissances dans les civilisations anciennes, telles que l'Égypte et la Mésopotamie, présentent un voyage fascinant de la manière dont ces sociétés anciennes comprenaient et conceptualisaient la connaissance. Bien que ces civilisations aient des approches distinctes, elles partagent des caractéristiques communes dans leur quête de compréhension du monde.

Égypte ancienne :

L'Égypte ancienne était profondément imprégnée de croyances religieuses et de rituels. La connaissance était souvent liée à des concepts cosmologiques et divins. Les prêtres jouaient un rôle crucial dans la préservation et la transmission du savoir, notamment en consignnant des connaissances médicales, astronomiques et mathématiques. Les hiéroglyphes, une forme complexe d'écriture, étaient utilisés pour documenter ces connaissances, souvent sur des papyrus.

Mésopotamie :

Dans la Mésopotamie ancienne, notamment en Babylonie, la connaissance était également associée à des divinités, et les prêtres occupaient une place centrale. L'invention de l'écriture cunéiforme a permis de documenter les lois, les rituels religieux et les observations astronomiques. Les tablettes d'argile étaient utilisées comme support d'écriture, détaillant des connaissances variées, de l'astronomie aux calculs mathématiques.

Chine ancienne :

En Chine ancienne, les conceptions de la connaissance étaient souvent influencées par des philosophies telles le taoïsme ou autre. Les textes classiques ont joué un rôle central dans la préservation et la transmission du savoir. L'écriture idéographique était utilisée pour représenter des idées complexes, et la sagesse était souvent associée à la compréhension harmonieuse du cosmos et de la nature (Confucius).

Inde ancienne :

En Inde ancienne, les connaissances étaient souvent transmises de manière orale, les textes sacrés étaient mémorisés et récités par les brahmanes (religieux). Les concepts philosophiques du karma, de la réincarnation étaient au cœur de la compréhension de la réalité. L'écriture sanskrite était utilisée pour documenter ces textes, et les mathématiques indiennes anciennes ont contribué à des avancées notables.

Et l'antiquité :

Durant l'Antiquité, les conceptions initiales de la connaissance semblaient être profondément liées à ce caractère instinctif, bien que cette vision ne puisse réduire la connaissance à cette seule dimension. L'influence des sensations sur l'acquisition de la connaissance ne doit pas être sous-estimée. Les connaissances ne se résument pas à l'instinct. Un exemple poignant est celui du nourrisson, dont les connaissances initiales reposent principalement sur l'allaitement maternel, les sensations et les interactions avec les personnes qui l'entourent. À ce stade de notre réflexion sur la connaissance et son origine, la question qui se pose avec une acuité particulière est celle de la définition même de ce qu'est la connaissance et de la signification profonde du concept de "connaître".

L'intuition, cette aptitude à percevoir des vérités sans nécessiter un raisonnement explicite, est communément reconnue comme un élément majeur dans la construction de nos connaissances. Elle peut même être considérée comme un instrument précieux dans ce processus. Aristote, l'un des premiers philosophes de l'Antiquité, a établi des bases solides pour notre compréhension de la construction des connaissances en distinguant trois catégories de sciences : les sciences théoriques, qui explorent les vérités abstraites, les sciences pratiques, qui se penchent sur les questions liées à l'action humaine, et les sciences poétiques, qui explorent le domaine de la création artistique.

Dans la perspective de Platon, la genèse des connaissances se situe dans le monde des idées, un monde spirituel où les vérités et les connaissances sont détenues par l'âme. L'âme n'appartient pas au monde matériel, elle a la propriété des idées. Cependant, dès que cette âme s'incarne, elle perd le souvenir de ces connaissances. C'est à partir de cette amnésie originelle que naît la théorie de la réminiscence, suggérant que l'âme se remémore les vérités qu'elle possède déjà. Pour parvenir à cet acte de mémoire, l'homme doit travailler activement à se rappeler ces idées.

L'art de la "maïeutique", qui signifie littéralement "l'art d'accoucher les esprits", offre une méthode puissante pour faciliter ce processus. La maïeutique, inspirée par la méthode socratique de questionnement, guide l'interlocuteur vers la découverte de la vérité en faisant appel à ses propres capacités de réflexion, sans qu'on lui transmette le savoir directement. Cet art sert de pont entre l'âme et l'expérience, permettant à l'individu de redécouvrir les connaissances qu'il porte en lui.

Conclusion

L'épistémologie nous invite à contempler les racines profondes de notre compréhension du monde et à reconnaître l'art de l'accouchement des esprits comme une voie vers la vérité. La recherche de la vérité est le principe sur quoi repose cette philosophie, et elle toujours en marche dans la déconstruction et la reconstruction de nos connaissances.

Texte :

"Les tests expérimentaux, prudents et rigoureux, auxquels nous soumettons nos idées sont eux-mêmes inspirés par des idées : l'expérience est une action concertée dont chaque étape est guidée par la théorie. Nous ne tombons par fortuitement sur des expériences pas plus que nous ne les laissons venir à nous comme un fleuve. Nous devons, au contraire, être actifs : nous devons "faire" nos expériences. C'est toujours nous qui formulons les questions à poser à la nature ; c'est nous qui sans relâche essayons de poser ces question de manière à obtenir un "oui" ou un "non" ferme. (Car la nature ne donne de réponse que si on l'en presse). Enfin, c'est nous encore qui donnons la réponse; c'est nous qui décidons, après un examen minutieux, de

la réponse à donner à la question posée à la nature - après avoir longuement et patiemment essayé d'obtenir d'elle un "non" sans équivoque. "Une fois pour toutes", dit Weyl, avec lequel je suis pleinement d'accord, "je désire manifester mon admiration sans bornes pour l'oeuvre de l'expérimentateur qui se bat pour arracher *des faits susceptibles d'être interprétés* à une nature inflexible si habile à accueillir nos théories d'un *Non* décisif ou d'un inaudible *Oui*". (K. Popper, *Logique de la découverte scientifique*, Payot, p. 285-287)

1. Comment le texte de Karl Popper met-il en lumière le rôle essentiel de la théorie dans la pratique scientifique, en particulier en ce qui concerne la planification et la conduite des expériences ?
2. Quels sont les points clés de la vision de Popper concernant la relation entre les scientifiques et la nature dans le processus de recherche scientifique, et comment cette vision diffère-t-elle de certaines conceptions traditionnelles de l'observation et de la vérification empirique ?
3. En quoi le passage cité du texte de Popper souligne-t-il l'importance de l'engagement actif des scientifiques dans la construction de la connaissance et la nécessité d'une rigueur dans la formulation des questions, la conduite des expériences et l'interprétation des résultats ?

Cours 3

L'école de la Grèce antique

Platon, un des philosophes les plus influents de l'histoire de la philosophie, a centré une grande partie de ses écrits sur l'épistémologie, la branche de la philosophie qui s'intéresse à la connaissance. Sa réflexion s'étend non seulement sur ce que nous savons, mais également sur la manière dont nous acquérons cette connaissance, ainsi que sur son origine. Selon Platon, la connaissance est intrinsèquement liée à l'essence de l'être humain, et il a exploré différentes dimensions de cette idée complexe.

La philosophie de Platon

L'une des idées fondamentales de Platon est que la connaissance est une création propre à l'humanité. Il considérait que les êtres humains avaient la capacité de former des idées et des concepts abstraits, ce qui les distinguait des autres formes de vie. C'est là que réside la première étape de la compréhension de la connaissance pour Platon : la création de la connaissance. Cette idée est partagée par la plupart des philosophes et des penseurs de l'époque.

Dans l'Antiquité, on attribuait souvent la formation de la connaissance à l'instinct. Les premiers êtres humains ont développé des connaissances intuitives pour survivre dans leur environnement. Cependant, Platon souligne que la sensation joue également un rôle crucial dans la formation des connaissances. Il prend l'exemple des nourrissons, qui commencent à accumuler des connaissances en interagissant avec le monde à travers leurs sens et en observant les comportements des personnes qui les entourent.

Au cœur de la philosophie de Platon se pose la question fondamentale de ce qu'est la connaissance et d'où elle provient. Il est important de noter que l'intuition joue un rôle essentiel dans la création de connaissances. L'intuition, dans ce contexte, peut être considérée comme une sorte d'instinct intellectuel, une forme d'acquisition de connaissances qui ne peut pas être pleinement expliquée par la logique ou l'expérience directe.

La connaissance chez Platon

L'épistémologie, un terme composé des mots "sciences" et "estimer" (logis), peut être définie comme la réflexion sur la nature de la connaissance. C'est la science de la connaissance elle-même, une exploration des mécanismes qui sous-tendent notre compréhension du monde. Elle peut également être appelée la philosophie de la connaissance, et en France, elle est parfois appelée gnoséologie ou glosiologie.

Platon est reconnu pour sa vision distincte de la connaissance. Selon lui, la connaissance réside dans le monde des idées, un monde supérieur et immatériel. Les âmes humaines détiennent les vérités, les idées et les connaissances dans ce monde spirituel, mais dès qu'elles s'incarnent, elles oublient ces vérités. Platon a formulé la théorie de la réminiscence, qui suggère que l'âme se souvient de ces vérités oubliées. Cela incite les êtres humains à rechercher la vérité et à travailler sur cette théorie, croyant qu'ils peuvent retrouver les idées essentielles qui les guideront vers la connaissance.

La maïeutique

La maïeutique, un terme qui signifie "l'art d'accoucher les esprits", est l'approche de Socrate pour aider les individus à découvrir la vérité par leurs propres efforts, sans enseignement direct. Cette méthode, qui consiste en un questionnement approfondi, encourage la réflexion et la remémoration des idées déjà présentes dans l'âme.

L'allégorie de la caverne, l'un des enseignements les plus célèbres de Platon, illustre sa vision de la connaissance et de la réalité. Les prisonniers enchaînés dans la caverne symbolisent ceux qui vivent dans un monde de perception sensorielle limitée, où ils ne voient que des ombres projetées sur un mur. Lorsqu'un prisonnier s'échappe de la caverne et découvre le monde extérieur, il réalise que les ombres ne sont que des illusions, et il accède au monde intelligible et à la vérité. Cette allégorie incarne le passage de la perception sensorielle au niveau intellectuel, une quête pour atteindre une compréhension plus profonde de la réalité.

Conclusion

L'épistémologie de Platon explore la nature et l'origine de la connaissance, offrant une perspective riche sur la façon dont nous acquérons et comprenons le monde qui nous entoure.

Sa philosophie continue d'influencer la pensée contemporaine, renforçant l'idée que la recherche de la vérité et de la connaissance est une quête fondamentale de l'humanité.

Texte

Théétète — Mais sache-le bien, Socrate, maintes fois déjà j'ai entrepris cet examen, excité par tes questions, dont l'écho venait jusqu'à moi. Malheureusement, je ne puis ni me satisfaire des réponses que je formule, ni trouver, en celles que j'entends formuler, l'exactitude que tu exiges, ni, suprême ressource, me délivrer du tourment de savoir.

Socrate — C'est que tu ressens les douleurs, ô mon cher Théétète, douleurs non de vacuité, mais de plénitude.

Théétète — Je ne sais, Socrate, je ne fais que dire ce que j'éprouve.

Socrate — Or çà, ridicule garçon, n'as-tu pas ouï dire que je suis fils d'une accoucheuse, qui fut des plus imposantes et des plus nobles, Phénarète ?

Théétète — Je l'ai ouï dire.

Socrate — Et que j'exerce le même art, l'as-tu ouï dire aussi ?

Théétète — Aucunement.

Socrate — Sache-le donc bien, mais ne va pas me vendre aux autres. Ils sont, en effet bien loin, mon ami, de penser que je possède cet art. Eux, qui point ne savent, ce n'est pas cela qu'ils disent de moi, mais bien que je suis tout à fait bizarre et ne crée dans les esprits que perplexités. As-tu ouï dire cela aussi ?

Théétète — Oui donc.

Socrate — T'en dirai-je la cause ?

Théétète — Je t'en prie absolument.

Socrate — Rappelle-toi tous les us et coutumes des accoucheuses, et tu saisis plus facilement ce que je veux t'apprendre... Mon art de maïeutique a mêmes attributions générales que le leur. La différence est qu'il délivre les hommes et non les femmes et que c'est les âmes qu'il surveille en leur travail d'enfantement, non point les corps. Mais le plus grand privilège de l'art que, moi, je pratique est qu'il sait faire l'épreuve et discerner, en toute rigueur, si c'est apparence vaine et mensongère qu'enfante la réflexion du jeune homme, ou si c'est fruit de vie et de vérité. J'ai, en effet, même impuissance que les accoucheuses [3]. Enfanter en sagesse n'est point en mon pouvoir, et le blâme dont plusieurs déjà m'ont fait opprobre, qu'aux autres posant question je ne donne jamais mon avis personnel sur aucun sujet et que la cause en est dans le néant de ma propre sagesse, est blâme véridique. La vraie cause, la voici : accoucher

les autres est contrainte que le dieu m'impose ; procréer est puissance dont il m'a écarté. Je ne suis donc moi-même sage à aucun degré et je n'ai, par-devers moi, nulle trouvaille qui le soit et que mon âme à moi ait d'elle-même enfantée. Mais ceux qui viennent à mon commerce, à leur premier abord, semblent, quelques-uns même totalement, ne rien savoir. Or tous, à mesure qu'avance leur commerce et pour autant que le dieu leur en accorde faveur, merveilleuse est l'allure dont ils progressent, à leur propre jugement comme à celui des autres. Le fait est pourtant clair qu'ils n'ont jamais rien appris de moi, et qu'eux seuls ont, dans leur propre sein, conçu cette richesse des beaux pensers qu'ils découvrent et mettent au jour.

Questions

1. Quels sont les sentiments de Théétète vis-à-vis de l'examen et des questions de Socrate ?
2. Comment Socrate explique-t-il la raison pour laquelle les gens pensent qu'il est bizarre et qu'il ne crée que des perplexités dans les esprits ?
3. Quelles sont les similitudes et les différences entre l'art de Socrate (la maïeutique) et l'art des accoucheuses ?
4. Comment Socrate décrit-il le processus de la maïeutique et comment les jeunes hommes progressent-ils dans leur commerce avec lui ?

Cours 4

L'innéisme d'Aristote à Platon

L'innéisme est une notion philosophique qui soutient que certaines idées, connaissances ou caractéristiques sont innées, c'est-à-dire présentes dès la naissance ou avant toute expérience des sens. Cette vision s'oppose à l'idée que tout ce que nous connaissons est acquis par la démonstration. Les innéistes affirment que certains éléments de la connaissance ou de la personnalité sont hérités génétiquement, préexistants dans l'âme humaine. L'innéisme explore la question de la nature, en mettant l'accent sur la contribution des aspects innés à la formation de l'individu.

Platon et l'Innéisme

La théorie des Formes chez Platon, également connue sous le nom de théorie des Idées, est l'un des concepts fondamentaux de la philosophie platonicienne. Platon soutient qu'au-delà du monde sensible que nous percevons avec nos sens, il existe un monde intelligible et immuable où résident les Formes éternelles et parfaites. Ces Formes, ou Idées, sont des modèles parfaits de ce que nous percevons dans le monde physique. Par exemple, il existe une Forme de "beauté" qui transcende toutes les beautés individuelles que nous rencontrons dans le monde sensible. Les objets et phénomènes du monde matériel ne sont que des imitations imparfaites des Formes idéales.

La doctrine de la réminiscence est étroitement liée à la théorie des Formes. Platon propose que les âmes humaines ont une connaissance innée des Formes parce qu'elles ont existé dans le monde intelligible avant de naître dans le corps. Selon Platon, l'acte d'apprentissage et de se souvenir (réminiscence) est le processus par lequel nous retrouvons les connaissances que notre âme a acquises dans le monde des Formes avant notre naissance. Ainsi, l'éducation, au lieu d'être un processus d'acquisition de nouvelles connaissances, est un rappel de ce que l'âme sait déjà.

Aristote et l'Innéisme

Aristote conteste la vision platonicienne selon laquelle les Formes existent indépendamment du monde matériel. Il rejette l'idée que les réalités universelles sont séparées

des réalités individuelles. Pour Aristote, les Formes ne sont pas des entités distinctes, mais plutôt des caractéristiques inhérentes aux objets particuliers.

Aristote argumente que les Formes ne sont pas des entités séparées, mais plutôt des abstractions qui découlent de la nature des objets individuels. Par exemple, la "beauté" n'existe pas en tant qu'entité indépendante, mais découle des caractéristiques belles présentes dans des objets spécifiques. Ainsi, Aristote s'éloigne de la dualité platonicienne entre le monde des Formes et le monde matériel, favorisant une approche plus intégrée de la réalité.

Selon Aristote, l'âme humaine n'est pas préchargée de connaissances innées, mais commence comme une "table rase", prête à être écrite par l'expérience et l'apprentissage. Cette perspective est une réfutation directe de la croyance platonicienne en la préexistence des âmes.

L'idée de "tabula rasa" suggère que l'âme humaine n'a pas de connaissances préalables, mais acquiert progressivement des informations à travers les expériences sensorielles et l'interaction avec le monde extérieur. Cette théorie a influencé de manière significative les développements ultérieurs dans la philosophie de l'esprit et la psychologie, en particulier dans la compréhension de la genèse des connaissances nouvelles.

Points de Convergence et de Divergence

Platon et Aristote partagent une vision commune de l'âme en tant que principe vital et intellectuel, attribuant à la raison un rôle central dans le processus de connaissance. Ils établissent une hiérarchie des facultés de l'âme, associant les fonctions inférieures aux aspects plus corporels et les facultés supérieures à la pensée et à la compréhension intellectuelle. Cependant, leurs divergences se manifestent dans la conception des idées innées. Platon affirme que ces idées résident dans le monde intelligible des Formes et que l'âme préexiste, rappelant cette connaissance avant la naissance. En revanche, Aristote rejette la préexistence des âmes et des connaissances innées, considérant l'âme comme une "tabula rasa" à la naissance, avec la connaissance émergeant de l'expérience sensorielle et de l'apprentissage progressif tout au long de la vie. Ces perspectives contrastées influent sur la manière dont ils comprennent la genèse de la connaissance individuelle et la formation de l'individu.

Influence sur la pensée médiévale

Les idées de Platon et d'Aristote sur l'âme et la connaissance ont eu un impact significatif sur la philosophie médiévale, qui s'est largement développée dans le contexte de la scolastique. Les penseurs médiévaux, tels qu'Augustin d'Hippone et Thomas d'Aquin, ont fusionné les enseignements platoniciens et aristotéliens avec la théologie chrétienne. Augustin, influencé par Platon, a intégré la notion de la préexistence des âmes dans le cadre de la théologie chrétienne, considérant que les âmes préexistent dans le dessein divin. Thomas d'Aquin, quant à lui, a tenté de concilier les idées aristotéliennes avec la théologie chrétienne, donnant naissance à une synthèse sophistiquée de la pensée classique et religieuse.

Conclusion

Les réflexions de Platon et d'Aristote sur l'âme et la connaissance révèlent des différences significatives, particulièrement ce qui concerne l'origine des idées innées. Platon, avec sa théorie des Formes et de la réminiscence, offre une vision transcendante de la connaissance préexistante, tandis qu'Aristote, privilégiant l'expérience sensorielle, adopte une approche empirique. Ces divergences ont influencé la philosophie médiévale, fusionnant les idées platoniciennes et aristotéliennes, et ont persisté dans les débats modernes tels que l'empirisme versus le rationalisme. En fin de compte, l'héritage de Platon et d'Aristote continue de façonner la réflexion philosophique, alimentant des discussions sur la nature de la connaissance et de l'âme à travers l'histoire.

Texte :

L'universel, ce qui s'applique à tous les cas, est impossible à percevoir, car ce n'est ni une chose déterminée, ni un moment déterminé, sinon ce ne serait pas un universel, puisque nous appelons universel ce qui est toujours et partout. Donc, puisque les démonstrations sont universelles, et que les notions universelles ne peuvent être perçues, il est clair qu'il n'y a pas de science par la sensation. Mais il est évident encore que, même s'il était possible de percevoir que le triangle a ses angles égaux à deux droits, nous en chercherions encore une démonstration, et que nous n'en aurions pas une connaissance scientifique : car la sensation porte nécessairement sur l'individuel, tandis que la science consiste dans la connaissance universelle. Aussi, si nous étions sur la Lune, et que nous voyions la Terre s'interposer sur le trajet de la lumière solaire, nous ne saurions pas la cause de l'éclipse : nous percevrions qu'en

ce moment il y a éclipse mais nullement le pourquoi, puisque la sensation ne porte pas sur l'universel . Ce qui ne veut pas dire que par l'observation répétée de cet événement, nous ne puissions, en poursuivant l'universel, arriver à une démonstration, car c'est d'une pluralité de cas particuliers que se dégage l'universel.

Analyses relatives aux causes. Aristote

Questions

1. Comment Aristote explique-t-il que l'universel, ce qui s'applique à tous les cas, est impossible à percevoir par la sensation?
2. Quel est le lien entre la nature de l'universel et la possibilité de connaissances scientifiques basées sur la sensation?
3. En quoi consiste la distinction d'Aristote entre la sensation et la science?
4. Comment suggère-t-il que, malgré la limitation de la sensation, la connaissance universelle peut être atteinte par le biais d'une démarche scientifique basée sur l'observation répétée d'une pluralité de cas particuliers?

Cours 5

Les néoplatoniciens :

Le néoplatonisme

Le nouveau platonisme est une philosophie qui a émergé à Alexandrie au 3^e siècle avant notre ère, pour ensuite prendre racine à Rome. Elle repose sur l'héritage de la philosophie des présocratiques, de Socrate, de Platon et même d'Aristote, bien que présentant des particularités marquantes liées à trois hypothèses qui sont proprement néoplatoniciennes. Le nouveau platonisme est un courant philosophique qui trouve ses origines dans la Grèce antique, mais qui s'est développé et transformé au fil du temps. Il se caractérise par son attachement à l'enseignement de Platon, mais il intègre également des éléments des présocratiques, de Socrate et même d'Aristote, bien que d'une manière distinctive. Le nouveau platonisme s'est épanoui à Alexandrie, une ville célèbre pour sa riche tradition philosophique, avant de gagner en influence à Rome. Il se base sur l'idée que la réalité ultime est une réalité immatérielle et transcendante, en accord avec les enseignements de Platon sur le monde des Idées. Cependant, il présente trois hypothèses qui lui sont propres et qui le distinguent comme une tradition néoplatonicienne particulière.

Comparatif entre les trois philosophies (Platon- Aristote-Plotin)

Un simple comparatif entre les trois philosophies nous permet de mettre en évidence leurs particularités distinctives. De plus, il est important d'examiner les relations entre ces trois philosophies en ce qui concerne la notion de connaissance. Platon, par exemple, distingue clairement entre le monde sensible et le monde des Formes. Selon lui, le monde des Formes est parfait, et les Formes sont parfaites, à l'image de la République qu'il décrit, avec des lois parfaites, une citoyenneté parfaite et un exercice parfait de la République. Cependant, le passage du monde des Formes, tel que décrit par Platon, au monde sensible pose des problèmes en ce qui concerne l'application de cette République sur le terrain.

En théorie, la République de Platon garantit l'égalité des droits, la justice et la liberté d'expression. Cependant, dans le monde sensible, nous savons que la réalité est différente de ce que préconise la République. Les idéaux de Platon sont mieux exprimés dans sa philosophie de l'allégorie de la caverne, où le passage de la caverne vers l'extérieur équivaut

au passage du monde sensible au monde intelligible. C'est précisément ce qui pose un problème lorsque l'on cherche à mettre en pratique les idéaux platoniciens dans le monde réel.

Ainsi, cette comparaison met en lumière les divergences entre les conceptions idéales des philosophes, comme Platon, et la réalité du monde sensible. Elle souligne la difficulté de traduire des idéaux philosophiques parfaits en une réalité imparfaite, ce qui constitue un défi philosophique persistant.

La deuxième philosophie, celle d'Aristote, repose sur trois principes fondamentaux : les substances individuelles, les formes et la matière. Les substances individuelles renvoient à des objets ou à des êtres vivants, qu'ils soient des animaux ou des humains. Ces entités ont nécessairement une forme, voire plusieurs formes. Les formes peuvent être à la fois mentales et physiques. Les formes mentales incluent la pensée, la réflexion et les émotions, tandis que les formes physiques correspondent à la structure ou à la configuration de chaque être.

La matière constitue la troisième composante essentielle. Elle est ce qui compose les êtres. Si l'on prend l'exemple de l'être humain, la matière inclut les muscles, les os, et d'autres composants matériels du corps. Pour illustrer la philosophie d'Aristote, on peut prendre l'exemple d'un artiste en tant que substance individuelle. L'artiste possède l'idée ou la forme d'une œuvre, et au fil du temps, il concrétise cette idée en construisant l'œuvre, ce qui implique l'utilisation de la matière.

La philosophie de Plotin repose également sur trois principes fondamentaux, appelés les "hypostases". Le premier principe est l'Intellect, le deuxième est l'Âme, et le troisième est la Matière. Pour les néo-platoniciens, la transition entre ces trois éléments est un voyage mystique, où l'on évolue de la Matière vers des sphères de réalité plus élevées.

- L'Intellect est le premier des trois principes. Il représente le centre de la compréhension, de la réflexion et de l'intelligence. Cette sphère de conscience permet de percevoir l'existence d'une manière particulière, en s'éloignant de l'influence de la Matière.

- Le deuxième principe est l'Âme. La transition de l'Âme vers l'Intellect implique un passage de l'âme matérielle à une âme rationnelle. La distinction entre ces deux âmes réside dans leur orientation : l'âme matérielle est tournée vers la Matière, tandis que l'âme rationnelle se tourne vers la rationalité et la réflexion.

- Enfin, le voyage mystique se poursuit vers une sphère encore plus élevée, celle de la Matière à l'Intellect, puis vers la séparation complète du monde matériel. Cela aboutit à une conscience qui dépasse largement l'expérience sensible. Cette conscience supérieure permet de percevoir la vraie réalité des objets, des phénomènes et des choses. C'est une expérience mystique qui nécessite la méditation et la contemplation pour atteindre cette réalité, comme le décrit Plotin.

Conclusion

Les néoplatoniciens étaient des philosophes qui ont développé une philosophie particulière reposant sur l'intuition comme techniques de construction des connaissances. Cette philosophie est une modification de la philosophie de Platon.

Texte 1 : Platon

"Imagine l'ensemble de la nature humaine comme un vaste tableau divisé en deux parties : d'une part, il y a la partie visible, la partie que l'on peut toucher et voir, et qui est en constante évolution, et, d'autre part, il y a la partie intelligible, celle qui est invisible, mais que l'on peut concevoir par la pensée. Pense à ces deux parties comme à deux mondes distincts, le monde sensible et le monde des formes."

Texte 2 : Plotin

Il faut que nous ayons en nous la cause et le principe de l'intelligence, Dieu, qui n'est point divisible, qui subsiste, non dans un lieu, mais en lui-même, qui est contemplé par une multitude d'êtres, par chacun des êtres aptes à le recevoir, mais qui reste distinct de ces êtres, de même que le centre subsiste en lui-même, tandis que les rayons viennent tous aboutir à lui de tous les points de la circonférence.

C'est ainsi que nous-mêmes, par une des parties de nous-mêmes, nous touchons à Dieu, nous nous y unissons, nous y sommes en quelque sorte suspendus ; or, tous sommes édifiée en lui quand nous nous tournons vers lui.[...]

Lorsque nous nous élevons, l'Un se révèle non pas comme la raison, mais comme quelque chose de plus beau que la raison, comme quelque chose qui s'éloigne d'autant de ce

qui arrive par hasard ; car la racine du logos [du langage au sens de discours raisonnable] qui existe par elle-même et en laquelle toutes choses s'achèvent est comme un principe et un fondement d'un arbre immense vivant selon le logos ; elle demeure elle-même par elle-même et donne à l'arbre d'être, selon le logos que cet arbre a reçu.

Questions :

- a. Quelles similitudes peut-on observer entre les deux textes ?

- b. Comment les deux philosophes, Platon et Plotin, abordent-ils la question de l'accès à la réalité ?

- c. Comment ces deux manières influencent-elles leur vision respective de la philosophie et de la connaissance ?

Cours 6

De la scolastique

Le Moyen Âge a été une période cruciale de rencontre et de synthèse entre la philosophie antique et la préparation de l'évolution vers une philosophie de la connaissance plus moderne, qui a été plus pleinement développée à partir de l'époque de la Renaissance.

Nominalisme :

Le nominalisme est une position philosophique qui traite des universaux, c'est-à-dire des caractéristiques ou des concepts généraux qui peuvent être appliqués à plusieurs individus ou objets du monde. Les nominalistes soutiennent que les universaux ne sont que des constructions abstraites de l'esprit humain et qu'ils n'ont pas d'existence réelle en dehors de nos concepts et de notre langage. Ils sont considérés comme des conventions linguistiques utilisées pour décrire notre compréhension du monde, mais ils n'ont pas d'existence objective.

En d'autres termes, selon le nominalisme, lorsque nous utilisons des concepts tels que "humanité" pour décrire ce que toutes les personnes ont en commun, il s'agit d'une construction mentale et linguistique, et non d'une réalité objective. Les nominalistes séparent clairement la notion de construction des universaux de celle des objets réels du monde. Les objets réels, tels que des individus ou des objets matériels, existent indépendamment de notre pensée et de nos concepts. Le nominalisme affirme que les universaux ne sont que des outils conceptuels que nous utilisons pour organiser et comprendre le monde, mais ils ne sont pas des entités réelles en soi. Cette perspective philosophique a été une source de débat et de discussion dans la philosophie depuis des siècles, en particulier en relation avec des questions sur la nature de la réalité et de la connaissance.

Scolastique :

La scolastique, une tradition intellectuelle qui a prospéré pendant tout le Moyen Âge, a cherché à concilier des éléments apparemment inconciliables, en s'appuyant sur des auteurs tels qu'Augustin d'Hippone et Thomas d'Aquin. Cette tentative de conciliation était nécessaire en raison de l'influence prépondérante de la religion à l'époque médiévale, ce qui a obligé la

philosophie à aborder de manière subtile des concepts qui semblaient opposer la vision religieuse dominante de l'époque.

La conciliation des deux pôles opposés, à savoir la logique et la religion, était au cœur de la démarche scolastique. Pour ce faire, les scolastiques ont développé un exercice de démonstration basé sur des raisonnements en faveur de la foi chrétienne. La démonstration était un processus qui reposait sur la dialectique et la logique pour construire des arguments. En utilisant ces outils, les scolastiques ont tenté de rationaliser et de justifier les croyances religieuses, en les soumettant à un examen intellectuel rigoureux.

L'idée fondamentale était que la foi et la raison pouvaient être harmonisées, et que la foi chrétienne pouvait être défendue de manière logique et rationnelle. La scolastique a ainsi contribué à façonner la pensée intellectuelle de l'Europe médiévale en développant des méthodes de raisonnement complexes et en cherchant à résoudre les dilemmes philosophiques et théologiques de l'époque. Elle a également influencé le développement ultérieur de la philosophie et de la théologie.

Théorie de l'illumination :

La théorie de l'illumination est une perspective philosophique qui, s'inspirant du mysticisme plotinien, considère la connaissance et la compréhension comme une forme de révélation divine. Cette philosophie repose sur l'idée que les idées et la vérité ne sont pas simplement des concepts construits par l'esprit humain ou découverts par l'expérience sensorielle, mais qu'ils sont intrinsèquement liés à l'âme et sont révélés par une illumination transcendante ou divine.

Contrairement à l'approche aristotélicienne, qui accorde une grande importance à l'expérience sensorielle comme source de connaissance, la théorie de l'illumination rejette cette idée. Au lieu de cela, elle affirme que la vérité et la connaissance proviennent d'une source supérieure, d'une révélation divine. Cette révélation se produit à un niveau spirituel ou transcendant et permet à l'âme de se rappeler des vérités fondamentales qui sont déjà en elle, mais qui sont voilées par la condition humaine.

En opposition au rationalisme, qui place la raison humaine au centre de la connaissance, la théorie de l'illumination met l'accent sur la dimension divine de la compréhension. Elle suggère que la raison humaine seule n'est pas suffisante pour accéder à la vérité ultime, et que

cette vérité est révélée par une source supérieure, échappant ainsi à la simple rationalité humaine.

La théorie de l'illumination repose sur l'idée que la connaissance et la vérité sont des réalités spirituelles révélées par une source divine, et elle diffère à la fois de l'approche aristotélicienne qui valorise l'expérience sensorielle et du rationalisme qui met l'accent sur la raison humaine comme origine de la connaissance. Elle propose une perspective philosophique profondément mystique qui a influencé divers courants de la pensée philosophique et religieuse à travers l'histoire.

Comparaison entre les trois philosophies

Voici un tableau comparatif entre le nominalisme, l'illumination et la scolastique :

Caractéristique	Nominalisme	Illumination	Scolastique
Époque	Moyen Âge (XIIIe siècle)	Moyen Âge (XIIe - XIIIe siècle)	Moyen Âge (XIIe - XVIIe siècle)
Fondateurs	Guillaume d'Ockham	Augustin d'Hippone, Avicenne	Thomas d'Aquin, Anselme d'Aoste
Nature de l'univers	Conceptuel (les universaux sont des mots)	Conceptuel et mystique (relié à la connaissance divine)	Réel (les universaux ont une réalité objective)
Connaissance	Sceptique quant à la connaissance	Connexion directe avec Dieu pour la connaissance	Raison et foi comme sources de connaissance
Universaux	Nient universaux réels, seulement des mots	Universaux préexistants dans l'esprit divin	Universaux ont une existence indépendante
Rapport avec la religion	Peut être en tension avec la foi religieuse	Lié à la mystique et à la religion	Intègre la philosophie et la théologie
Méthode	Analyse du langage et rasoir d'Ockham (principe de simplicité)	Contemplation mystique, introspection	Raisonnement dialectique, débats intellectuels

Le nominalisme, représenté principalement par Guillaume d'Ockham au XIIIe siècle, propose une vision du monde où les universaux, tels que les idées générales, ne possèdent

aucune réalité objective, se limitant à des constructions linguistiques. Le nominalisme adopte une approche sceptique envers la connaissance, remettant en question la validité des concepts universels et pouvant parfois entrer en tension avec les croyances religieuses.

En contraste, l'illumination, associée à des penseurs tels qu'Augustin d'Hippone et Avicenne au XIIe et XIIIe siècle, intègre une dimension mystique à la compréhension du monde. Elle postule l'existence préexistante des universaux dans l'esprit divin, établissant une connexion directe avec Dieu comme source de connaissance. Liée à la mystique et à la religion, l'illumination recherche une compréhension transcendantale au-delà des limites du langage et de la logique.

D'un autre côté, la scolastique, incarnée notamment par Thomas d'Aquin et Anselme d'Aoste sur une période s'étendant du XIIe au XVIIe siècle, adopte une approche équilibrée. Elle affirme que les universaux ont une existence indépendante et réelle, cherchant à concilier la raison et la foi. La scolastique se distingue par son recours à un raisonnement dialectique approfondi et des débats intellectuels dans le but d'harmoniser les domaines de la philosophie et de la théologie.

Conclusion :

Le nominalisme se concentre sur la nature des universaux et nie leur existence objective, la scolastique est une tradition philosophique médiévale qui cherche à harmoniser la foi chrétienne avec la philosophie, et la théorie de l'illumination soutient que la connaissance découle d'une illumination divine de l'âme humaine. Ces trois perspectives philosophiques ont des origines, des objectifs et des positions philosophiques différentes.

Texte :

L'homme possède le libre arbitre, ou alors les conseils, les exhortations, les préceptes, les interdictions, les récompenses et les châtements seraient vains. Pour établir la preuve de la liberté, considérons d'abord que certains êtres agissent sans aucun jugement, comme la pierre qui tombe vers le bas, et tous les êtres qui n'ont pas la connaissance. D'autres êtres agissent d'après un certain jugement, mais qui n'est pas libre. Ainsi les animaux telle la brebis qui, voyant le loup, juge, qu'il faut le fuir ; c'est un jugement naturel, non pas libre, car elle ne juge pas en rassemblant des données, mais par un instinct naturel. Et il en va de même

pour le jugement des animaux. Mais l'homme agit d'après un jugement ; car, par sa faculté de connaissance, il juge qu'il faut fuir quelque chose ou le poursuivre. Cependant, ce jugement n'est pas l'effet d'un instinct naturel s'appliquant à une action particulière, mais d'un rapprochement de données opéré par la raison. C'est pourquoi l'homme agit selon un jugement libre, car il a la faculté de se porter à divers objets. En effet, dans le domaine du contingent, la raison peut suivre des directions opposées, comme on le voit dans les syllogismes dialectiques et les arguments de la rhétorique. Or, les actions particulières sont contingentes ; par suite, le jugement rationnel qui porte sur elles peut aller dans un sens ou dans l'autre, et n'est pas déterminé à une seule chose. En conséquence, il est nécessaire que l'homme ait le libre arbitre, par le fait même qu'il est doué de raison.

Saint Thomas d'Aquin. Somme théologique, I, q. 83.

Questions :

1. Quelle est la question fondamentale abordée dans ce texte, et quelle est la position de l'auteur à ce sujet ?
2. Comment l'auteur argumente-t-il en faveur de l'existence du libre arbitre chez l'homme ? Quels exemples et raisonnements utilise-t-il pour étayer son point de vue ?
3. Comment la notion de libre arbitre est-elle liée à la faculté de connaissance et au jugement rationnel chez l'homme ? En quoi cela distingue-t-il l'homme des autres êtres, y compris les animaux ?

Cours 7

La philosophie de la connaissance à la fin du moyen Age

Débats de la fin du Moyen Age :

La fin du Moyen Âge a été une période marquée par une remise en cause profonde de nombreuses connaissances qui avaient été élaborées au cours de cette période. Tout au long du Moyen-Âge, des signes de remise en question de la logique aristotélicienne, particulièrement adoptée par la scolastique, étaient évidents. Les débats en cours concernaient l'existence, la vérité et les conflits entre les nominalistes et les partisans de la théorie de l'illumination.

Il est important de noter en premier lieu que la logique aristotélicienne, qui était largement utilisée dans l'enseignement et la philosophie médiévale, montrait des signes de limites et de stérilité. Cette logique était basée sur les écrits d'Aristote et avait été adaptée par les penseurs scolastiques pour élaborer des systèmes philosophiques et théologiques. Cependant, son utilisation excessive et rigide avait conduit à des impasses intellectuelles.

Les débats entre nominalistes et partisans de la théorie de l'illumination reflétaient des désaccords fondamentaux sur la nature de la connaissance et de la réalité. Les nominalistes soutenaient que les universaux, c'est-à-dire les idées générales, n'avaient pas d'existence réelle en dehors de l'esprit humain et étaient simplement des noms ou des étiquettes. En revanche, les partisans de la théorie de l'illumination, tels que Augustin d'Hippone et Platon, croyaient que la connaissance était innée et que les idées étaient accessibles grâce à une illumination divine.

Cette remise en question des fondements de la pensée médiévale a eu des conséquences majeures. Elle a remis en cause les connaissances scientifiques et le sens commun de l'époque. Elle a également conduit à l'émergence de nouvelles approches philosophiques et scientifiques. Une des réponses à cette remise en question a été l'adoption d'une méthode pseudo-scientifique basée sur le raisonnement par induction. Cette méthode consiste à tirer des conclusions générales à partir d'observations spécifiques, mais elle a été critiquée pour sa subjectivité et son manque de rigueur.

La difficile séparation entendement/ foi chrétienne

L'une des conclusions majeures des débats qui ont marqué la fin du Moyen-Âge a été la nécessité de distinguer clairement l'entendement humain et les idées divines, car ces deux domaines de la pensée sont fondamentalement différents et mènent inévitablement à des conclusions distinctes. Cette distinction était cruciale pour la recherche de la vérité sur l'existence et a conduit à la formulation de méthodes spécifiques pour aborder ces questions.

Les débats de l'époque ont mis en évidence la nécessité de séparer l'entendement humain, c'est-à-dire la faculté de la pensée et de la réflexion humaine, des idées divines, qui étaient souvent considérées comme étant d'origine divine et transcendante. Il était de plus en plus reconnu que ces deux domaines étaient de natures différentes et qu'ils pouvaient conduire à des interprétations divergentes de la réalité. Cette distinction était cruciale pour clarifier les méthodes à utiliser dans la recherche de la vérité sur l'existence.

Les débats de l'époque ont également souligné l'importance de séparer la foi religieuse de la quête de la vérité sur le monde physique. On a compris qu'il n'y avait pas de parenté naturelle entre la foi religieuse et la vérité objective sur l'existence. Cette séparation était fondamentale pour permettre le développement de méthodes spécifiques de recherche scientifique.

Dans ce contexte, une tendance émergente favorisant l'expérimentation a pris de l'importance. L'expérimentation était perçue comme la seule méthode fiable et productive pour acquérir des connaissances sur le monde. Selon cette vision, toute démonstration devait être étayée par des expériences concrètes et observables. Cette approche a favorisé l'essor de la méthode scientifique telle que nous la connaissons aujourd'hui.

L'apport des musulmans en Andalousie (Averroès)

L'histoire de la philosophie et de la pensée au Moyen Âge occidental est indissociable de l'emprise religieuse qui a pesé sur les esprits. Cette emprise a rendu difficile l'accès et

l'utilisation des textes de la logique aristotélicienne, qui étaient considérés comme potentiellement en opposition avec les enseignements religieux dominants. Plusieurs facteurs ont contribué à cette situation complexe.

1. Interdictions et tribunaux d'inquisition : L'Église catholique avait établi des interdictions sur certaines œuvres d'Aristote et d'autres penseurs considérés comme dangereux pour la foi chrétienne. Les tribunaux de l'Inquisition ont été chargés de traquer et de réprimer toute hérésie ou pensée non conforme à l'orthodoxie religieuse. Cela a créé un climat de peur parmi les philosophes et les penseurs de l'époque.

2. Obscurantisme : L'obscurantisme, c'est-à-dire la volonté de maintenir le statu quo et de réprimer les idées nouvelles, a été prédominant dans l'Occident médiéval. L'Église avait un contrôle étroit sur l'éducation et la diffusion du savoir, ce qui a entravé le développement de nouvelles idées et de la pensée critique.

3. Exils et dangers pour les philosophes : Face à ces pressions, de nombreux philosophes et penseurs de l'époque ont été contraints de s'exiler ou de s'exprimer sous de faux noms pour éviter les persécutions. Certains ont même été confrontés à des menaces sérieuses pour leur vie en raison de leurs idées.

L'affaire Galilée est un exemple emblématique de cette situation. Galilée a soutenu le modèle héliocentrique de Copernic, qui remettait en question le modèle géocentrique traditionnel soutenu par l'Église. En conséquence, il a été contraint de se rétracter sous la menace de l'Inquisition.

Pendant cette période, l'Andalousie musulmane est devenue un lieu de rencontre pour des savants venus de différentes régions d'Europe. Ces savants musulmans ont joué un rôle essentiel dans la préservation, la traduction (même à la suite de la prise de Tolède au 11^{ème} siècle) et la diffusion des textes philosophiques et scientifiques grecs, notamment ceux d'Aristote. Parmi ces savants, Ibn Rushd, connu dans la littérature occidentale sous le nom d'Averroès, a été un exemple marquant. Ses commentaires sur les œuvres d'Aristote ont été cruciaux pour la transmission de la pensée aristotélicienne en Occident.

Averroès a influencé Thomas d'Aquinnotamment sur la question des "vérités doubles" - la distinction entre la vérité de la foi et la vérité de la raison. Cette influence a été un exemple de la manière dont les idées des penseurs musulmans ont contribué à l'enrichissement des débats philosophiques et scientifiques en Occident. L'Andalousie musulmane a été essentielle pour la transmission de la pensée grecque et arabe en Occident, où l'emprise religieuse rendait souvent difficile la libre expression des idées. Les contributions d'Averroès, en particulier, ont eu un impact durable sur la philosophie des connaissances en Occident et ont influencé des penseurs tels que Thomas d'Aquin dans leur tentative de concilier la foi et la raison.

Texte :

Discours d'Averroès

« Puisque donc cette révélation est la vérité, et qu'elle appelle à pratiquer l'examen rationnel qui assure la connaissance de la vérité, alors nous, musulmans, savons de science certaine que l'examen [des étants] par la démonstration n'entraînera nulle contradiction avec les enseignements apportés par le Texte révélé : car la vérité ne peut être contraire à la vérité, mais s'accorde avec elle et témoigne en sa faveur.

S'il en est ainsi, et que l'examen aboutit à une connaissance quelconque à propos d'un étant quel qu'il soit, alors de deux choses l'une : soit sur cet étant le Texte révélé se tait, soit il énonce une connaissance à son sujet. Dans le premier cas, il n'y a même pas lieu à contradiction, et le cas équivaut à celui des statuts légaux non édictés par le Texte, mais que le juriste déduit par syllogisme juridique. Dans le second, de deux choses l'une : soit le sens obvie de l'énoncé est en accord avec le résultat de la démonstration, soit il le contredit. S'il y a accord, il n'y a rien à en dire ; s'il y a contradiction, alors il faut interpréter le sens obvie. (...)

Nous affirmons catégoriquement que partout où il y a contradiction (...) cet énoncé est susceptible d'être interprété suivant des règles d'interprétation de la langue arabe. C'est là une proposition dont nul musulman ne doute et qui ne suscite point d'hésitation chez le croyant. Mais combien encore s'accroît la certitude qu'elle est vraie chez celui qui s'est attaché à cette idée et l'a expérimentée, et s'est personnellement fixé pour dessein d'opérer la conciliation de la connaissance rationnelle et de la connaissance transmise ! »

Averroès, Discours décisif, Paris, Flammarion, 1996 (trad. M. Geoffroy)

1. Comment Averroès aborde-t-il la relation entre la révélation religieuse et l'examen rationnel de la vérité dans ce discours ? En quoi cette relation est-elle importante pour sa perspective philosophique ?

2. Averroès affirme que la vérité ne peut être contraire à la vérité. Comment cette affirmation guide-t-elle sa réflexion sur la compatibilité entre la connaissance rationnelle acquise par la démonstration et les enseignements révélés ?

3. L'auteur mentionne la nécessité d'interpréter les énoncés révélés en cas de contradiction avec la connaissance rationnelle. Comment Averroès propose-t-il d'aborder ces contradictions et quel rôle jouent les règles d'interprétation de la langue arabe dans sa réflexion ? Quelle est l'importance de cette proposition pour les croyants et les chercheurs de vérité ?

Cours 8

Empirisme : Francis Bacon

Des réformes lors de la renaissance

Érasme, le célèbre humaniste de la Renaissance, s'est posé la question intrigante à la fin du Moyen-Âge : "Quelle est, dira-t-il, cette nouvelle espèce des Juifs ?" Cette interrogation d'Érasme ne se limite pas à une simple curiosité, mais elle englobe une invitation profonde à réexaminer la logique, à redécouvrir les sources et à entreprendre des réformes, notamment dans le domaine scientifique.

Lorsqu'Érasme exprime son désir de comprendre la "nouvelle espèce des Juifs," il s'agit d'une allusion à la nécessité de comprendre les changements et les évolutions de l'époque. Il cherche à déchiffrer ce qui a évolué ou changé dans la société et la pensée, et comment cela peut être analysé et compris. En somme, il demande à ses contemporains de prendre du recul et de réfléchir sur les transformations de leur époque.

L'une des façons d'atteindre cette compréhension et de produire de nouvelles connaissances à l'époque médiévale était la disputation. La disputation était une méthode d'enseignement largement utilisée au Moyen-Âge. Elle consistait en des débats organisés selon un schéma dialectique, souvent tenus en public ou devant un auditoire. Ces débats se déroulaient en suivant des règles strictes de raisonnement, que ce soit inductif ou déductif, et aboutissaient à des conclusions.

De la disputation :

Les disputations permettaient aux penseurs médiévaux de discuter et de débattre de questions complexes, allant de la philosophie à la théologie en passant par la science. Ces débats encourageaient une analyse approfondie des idées et conduisaient souvent à des avancées intellectuelles significatives. Ainsi, la disputation était un moyen essentiel de produire de nouvelles connaissances et de promouvoir la pensée critique à l'époque.

Érasme, en posant la question sur la "nouvelle espèce des Juifs," incitait à une réflexion plus large sur les évolutions de son époque. Il encourageait la réforme, la recherche des sources, et la nécessité de corriger ce qui ne fonctionnait pas. Il rappelait également l'importance des méthodes telles que la disputation pour produire de nouvelles connaissances et promouvoir le raisonnement critique, des aspects qui ont grandement contribué au passage de la Renaissance à l'ère moderne.

L'esprit de renouveau et de réforme qui a caractérisé la philosophie des connaissances à la fin du Moyen-Âge s'est manifesté à plusieurs niveaux, et il a eu un impact considérable sur la manière dont les gens abordaient la connaissance. Martin Luther, le père fondateur du protestantisme, a exprimé cette volonté de renouveau en déclarant que "les idoles doivent disparaître." Cette déclaration peut être interprétée comme une invitation à se libérer des anciennes croyances et à embrasser un monde nouveau.

Lorsque Luther parle des "idoles," il fait référence aux fausses idoles ou aux croyances erronées qui avaient été acceptées sans remise en question pendant des siècles, en particulier au sein de l'Église catholique. Son appel à leur disparition signifie qu'il était temps de remettre en question les enseignements traditionnels et de rechercher une nouvelle compréhension de la foi. Cela a conduit à la Réforme protestante, marquant ainsi un profond changement dans la sphère religieuse.

Renouveau méthodologique :

Parallèlement à ces développements religieux, le renouveau méthodologique est devenu une nécessité évidente. Francis Bacon, l'un des premiers penseurs à promouvoir l'expérimentalisme, a joué un rôle majeur dans cette évolution. Bacon soutenait la nécessité de fonder systématiquement et d'expliquer toutes les sciences, et il a proposé une méthode expérimentale en trois étapes : observation, hypothèse, expérience.

L'approche de Bacon était radicalement différente de la pensée médiévale. Au lieu de s'appuyer sur la pure spéculation ou l'autorité des anciens, il préconisait une méthode scientifique rigoureuse basée sur l'observation de phénomènes, la formulation d'hypothèses et

la vérification expérimentale. Cette méthode a été le socle de la méthode scientifique moderne.

L'expérimentalisme selon Francis Bacon

Francis Bacon est en effet un précurseur majeur de la méthode expérimentale, et son travail a grandement influencé le développement ultérieur de la science. Il a joué un rôle essentiel en invitant à organiser rationnellement l'expérimentation, ce qui représente un changement significatif par rapport aux approches antérieures à la Renaissance. La méthode baconienne met l'accent sur l'importance de la collecte de données empiriques, la formulation d'hypothèses basées sur ces données et la vérification de ces hypothèses par le biais de l'expérimentation. Elle a été cruciale pour l'émergence de la méthode scientifique moderne et a contribué à l'avancement de la connaissance dans divers domaines scientifiques.

L'approche de Bacon consistait à établir un registre systématique des observations des faits, ce qui est essentiel pour la méthode expérimentale. Il proposait l'utilisation de tables pour enregistrer les données expérimentales, parmi lesquelles se trouvaient par exemple :

1. **Table de présence** : Cette table consignait les faits et les phénomènes qui étaient présents dans l'expérience. Elle permettait de noter les éléments qui étaient observables et récurrents.

2. **Table d'absence** : Cette table enregistrerait les éléments qui étaient absents ou qui ne se manifestaient pas dans l'expérience. Elle servait à éliminer les variables qui n'avaient pas d'impact sur le phénomène étudié.

3. **Table de degrés ou de variation** : Cette table permettait de noter les variations et les degrés de changement des phénomènes observés. Elle contribuait à identifier les relations entre les variables et à établir des lois empiriques.

Bacon partageait l'optique d'Aristote selon laquelle toute connaissance devait être démonstrative, c'est-à-dire fondée sur des preuves rationnelles, et par conséquent universelle. Il cherchait à éliminer les préjugés, les croyances non fondées et les spéculations, et à les

remplacer par une méthode empirique et rigoureuse basée sur l'observation et l'expérimentation.

Conclusion :

La méthode expérimentale de Bacon a jeté les bases de la science moderne. Elle a contribué à établir des principes fondamentaux tels que la répétabilité des expériences, la formulation d'hypothèses testables, et la séparation entre les observations factuelles et les interprétations théoriques. Grâce à son travail, la science est devenue plus objective, vérifiable et progressive, ce qui a ouvert la voie à de nombreuses découvertes et avancées scientifiques au fil du temps.

Texte :

Les philosophes qui se sont mêlés de traiter les sciences se partageaient en deux classes, les empiriques et les dogmatiques. L'empirique, semblable à la fourmi, se contente d'amasser et de consommer ensuite ses provisions. Le dogmatique, tel que l'araignée, ourdit des toiles dont la matière est extraite de sa propre substance. L'abeille garde le milieu, elle tire la matière première des fleurs des champs et des jardins, puis, par un art qui leur est propre, elle la travaille et la digère. La vraie philosophie fait quelque chose de semblable. Elle ne se repose pas uniquement ni même principalement sur les forces naturelles de l'esprit humain, et, cette matière qu'elle tire de l'histoire naturelle, elle ne la jette pas dans la mémoire telle qu'elle l'a puisée dans ces deux sources ; mais, après l'avoir aussi travaillée et digérée, elle la met en magasin. Ainsi notre plus grande ressource et celle dont nous devons tout espérer, c'est l'étroite alliance de ces deux facultés, l'expérimentale et la rationnelle, union qui n'a point encore été formée. [...]

Quant à l'expérience, sujet dont il est temps de s'occuper sérieusement, elle est encore sans fondements parmi nous, ou n'en a que de bien faibles. Les expériences et les observations qu'on a rassemblées jusqu'ici ne répondent, ni pour le nombre, ni pour le choix, ni pour la certitude, à un dessein tel que celui de procurer à l'entendement de sûres et amples informations, et sont, à tous égards, insuffisantes. Les savants, classe d'hommes crédules et indolents, ont prêté l'oreille trop aisément à des contes populaires, ont adopté trop aisément de simples oui-dire d'expérience, et n'ont pas craint d'employer de tels matériaux, soit pour

établir, soit pour confirmer leur philosophie, donnant à ces relations si incertaines le poids d'un valide témoignage. Tels seraient des hommes d'État qui voudraient gouverner un empire, non sur des lettres et des relations d'ambassadeurs ou autres députés dignes de foi, mais sur des bruits de ville, de triviales anecdotes, et qui régleraient toutes leurs affaires sur de telles informations. Tel est aussi le genre d'administration qu'on a introduit en philosophie par rapport à l'expérience. Cette histoire naturelle sur laquelle on se fonde, je n'y vois rien d'observé avec la méthode convenable, rien de vérifié avec une sage défiance, rien de compté, de pesé, de mesuré. Or quand l'observation est vague et sans ces déterminations, l'information n'est rien moins que sûre. Ces reproches pourront paraître étranges, et ces plaintes quelque peu injustes à tel qui, considérant qu'un aussi grand homme qu'Aristote, aidé de toute la puissance d'un prince tel qu'Alexandre, a composé une histoire des animaux fort exacte ; que d'autres depuis, avec plus d'exactitude encore, quoique avec moins de fracas, y ont beaucoup ajouté ; que d'autres enfin ont écrit des histoires et des relations fort détaillées sur les plantes, les métaux et les fossiles, se laisserait éblouir par ces imposantes collections. Mais ce serait perdre de vue notre but principal et saisir assez mal notre pensée ; car autre est la méthode qui convient à une histoire naturelle composée pour elle-même, autre la marche qu'on doit suivre dans celle dont le but est de procurer un entendement de suffisantes informations et de donner une base à la philosophie. Ces deux sortes d'histoires, déjà si différentes à une infinité d'autres égards, diffèrent encore en ce point, que la première se borne à une simple description des diverses espèces de corps qu'offre la nature, et ne dit rien de ce grand nombre d'expériences que fournissent les arts mécaniques. Dans les relations ordinaires d'homme à homme, la plus sûre méthode pour découvrir le naturel et les secrets sentiments de chaque individu est de l'observer dans les moments de trouble et de vive émotion. Il en est de même des mystères de la nature, elle laisse plus aisément échapper son secret lorsqu'elle est tourmentée et comme torturée par l'art que lorsqu'on l'abandonne à son cours ordinaire, la laissant dans toute sa liberté. Quand l'histoire naturelle, qui est la base et le fondement de l'édifice, sera plus ample et d'un meilleur choix, ce sera alors seulement qu'on pourra espérer beaucoup de la philosophie naturelle, sans une telle collection, toute espérance serait vaine.

Francis

Bacon,

Nouvel

Organum

Questions :

1. En quoi consiste la distinction entre les empiriques et les dogmatiques ?

2. Quels étaient les problèmes inhérents à l'ancienne méthode expérimentale ?
3. Quelles contributions de Francis Bacon ont-elles été apportées à la méthode expérimentale ?

Cours 9

Le rationalisme

Le rationalisme est en effet une approche philosophique qui repose sur un programme structuré de pensée, caractérisé par une recherche de cohérence logique et par une mise en avant de la primauté de la raison. Voici quelques points clés pour développer davantage cet aspect du rationalisme : la rationalité comme, la séparation de la raison et du réel, une distinction entre la raison humaine et la réalité empirique, et la diversité de la pensée rationnelle. Le rationalisme est une approche qui privilégie la primauté de la raison humaine, la recherche de cohérence logique, et la remise en question des croyances traditionnelles en fonction d'une évaluation rationnelle.

Des débats chez les philosophes de l'époque :

Spinoza: Baruch Spinoza était un philosophe rationaliste du XVIIe siècle qui mettait l'accent sur la maîtrise des passions et des affects. Il croyait en l'importance de comprendre nos émotions et passions, de les maîtriser par la raison, et d'atteindre la béatitude par la connaissance de la réalité. Pour lui, la maîtrise des passions signifiait un contrôle rationnel sur nos émotions et un rejet des illusions et des superstitions. Cette maîtrise était liée à son idée d'objectivité, car il cherchait à comprendre le monde de manière rationnelle et objective, en évitant les jugements subjectifs et les préjugés.

Pascal : Blaise Pascal, en tant que janséniste et philosophe-mathématicien, avait une approche différente. Bien qu'il ait également valorisé la maîtrise de soi et la discipline des passions, il est surtout connu pour l'idée que la foi religieuse était une meilleure option que le doute, même en l'absence de preuves rationnelles concluantes. Cette perspective mettait en avant l'intuition spirituelle plutôt que la pure rationalité. Pascal considérait l'intuition comme un moyen de saisir des vérités ineffables, en particulier dans des questions religieuses. Il suggérait que l'intuition devait être mesurée et contrôlée, mais elle avait une place importante dans sa philosophie.

Particularités du rationalisme :

Les rationalistes ont été motivés à proposer une nouvelle philosophie des connaissances pour plusieurs raisons majeures, qui ont contribué à façonner leur approche philosophique distincte. Parmi ces raisons, nous citons :

1. Séparation de l'intelligibilité et de la vérité : Les rationalistes, en opposition à certaines conceptions médiévales, ont cherché à séparer la compréhension rationnelle (intelligibilité) de la vérité. Ils ont remis en question l'idée que le consensus ou la tradition étaient des critères suffisants de vérité. Pour les rationalistes, la vérité devait être établie par la raison et la déduction logique, indépendamment de ce que la majorité croyait être vrai. Cette approche a ouvert la voie à une investigation plus indépendante et rationnelle des connaissances.

2. La critique de la méthode de la disputation : Au Moyen Âge, la méthode dominante pour la construction des connaissances était la disputation, qui consistait souvent à confirmer les idées reçues et à défendre les positions préexistantes. Les rationalistes ont remis en question cette méthode en soulignant son biais en faveur de la confirmation et son manque d'objectivité. Ils ont préconisé une approche plus rigoureuse et critique, basée sur des arguments probants et une démarche intellectuelle plus autonome, éloignée des dogmes traditionnels.

3. L'importance de la vérifiabilité et de la clarté : Les rationalistes ont insisté sur la nécessité de rendre les connaissances vérifiables, c'est-à-dire qu'elles devaient pouvoir être confirmées par des moyens empiriques ou des preuves rationnelles. Ils ont également promu la clarté et la norme dans la démonstration, exigeant des arguments logiques précis et transparents. Cette approche visait à éliminer l'ambiguïté et l'obscurité qui pouvaient entourer les connaissances médiévales et à les rendre accessibles à la critique rationnelle.

Les quatre préceptes cartésiens :

Les quatre préceptes cartésiens, énoncés dans le "Discours de la méthode" de René Descartes, constituent un cadre méthodologique fondamental pour la recherche de la vérité et

la construction des connaissances. Voici un développement de chacun de ces principes, ainsi que d'autres aspects de la philosophie cartésienne :

1. **Le Principe de l'Évidence** : Descartes a souligné que la première règle de sa méthode était de n'accepter comme vraies que les idées claires et distinctes, c'est-à-dire les idées qui étaient évidentes et indubitables. Ce principe est essentiel pour établir une base solide de connaissance, car il exclut les doutes et les illusions, ne retenant que ce qui est incontestable. Ainsi, le rationaliste cherche à fonder la vérité sur des fondations indubitables.

2. **Le Principe de l'Analyse** : Descartes préconisait la décomposition des problèmes complexes en éléments plus simples. Il recommandait de diviser les difficultés en parties plus gérables, ce qui permettait de les aborder de manière plus méthodique. Cette approche analytique était fondamentale pour résoudre des problèmes philosophiques et scientifiques de manière rigoureuse.

3. **Le Principe de l'Ordre** : Descartes soulignait l'importance de procéder par ordre, c'est-à-dire d'organiser la pensée de manière structurée en allant du simple au complexe. Cela s'appliquait tant à la classification des arguments qu'à la démonstration des théories. En suivant un ordre logique, on pouvait éviter les erreurs et construire des arguments solides.

4. **Le Principe de la Révision** : La révision constante était une caractéristique majeure de la méthode cartésienne. Descartes encourageait à remettre en question ses propres croyances, à douter de tout ce qui n'était pas indubitable et à revoir constamment les étapes de la recherche. Cette auto-évaluation permettait de garantir la solidité des démonstrations et d'éviter les erreurs.

En plus de ces principes, les rationalistes comme Descartes accordaient une grande importance à l'objectivité, c'est-à-dire à la recherche de la vérité indépendamment des opinions personnelles, ainsi qu'à l'utilisation de méthodes reconnues universellement pour garantir la validité des connaissances. La philosophie cartésienne a joué un rôle central dans le développement de la méthode scientifique moderne et de la pensée rationnelle.

Les types de rationalités :

Les types de rationalité, que vous avez mentionnés, jouent un rôle crucial dans la manière dont la pensée rationaliste est appliquée à différents domaines de la vie et de la connaissance. Voici un développement de ces types de rationalité et comment ils sont abordés par des philosophes tels qu'Hegel, Spinoza et Pascal :

1. **Rationalité Technique** : La rationalité technique concerne les moyens et les techniques utilisés pour parvenir à des démonstrations ou à des résultats. Elle est souvent associée à la logique et à la méthodologie, où l'accent est mis sur la rigueur dans la pensée et la méthode. Dans le contexte de la science et de la philosophie, la rationalité technique implique l'utilisation de raisonnement logique, de preuves, et de méthodes bien définies pour parvenir à des conclusions.

2. **Rationalité Scientifique** : La rationalité scientifique se rapporte spécifiquement à la recherche de vérités à travers des méthodes expérimentales et empiriques. Elle exige des preuves solides, des expérimentations reproductibles et la recherche de lois universelles qui régissent le monde physique. La rationalité scientifique est au cœur de la méthode scientifique et de la recherche de la connaissance basée sur des faits et des données tangibles.

3. **Rationalité Philosophique** : La rationalité philosophique met l'accent sur la clarté, la lucidité et la logique dans la réflexion et la formulation des arguments philosophiques. Elle demande une pensée critique, la résolution de problèmes et la construction d'arguments cohérents pour aborder des questions philosophiques complexes. Les philosophes s'appuient sur la rationalité philosophique pour explorer des concepts abstraits, la métaphysique et l'éthique.

4. **Rationalité Morale** : La rationalité morale est axée sur la moralité, la dignité humaine et les principes éthiques. Elle implique la réflexion sur ce qui est juste, éthique et moral, et la recherche de principes rationnels pour guider le comportement moral. La rationalité morale encourage la maîtrise des passions et l'autocontrôle pour agir de manière éthique et en accord avec des valeurs morales.

Important à noter :

- **Hegel** considérait que tout ce qui est rationnel est réel, et vice versa. Il mettait l'accent sur la compréhension du monde à travers une perspective rationnelle et affirmait que la rationalité était inhérente à la réalité. Pour Hegel, le rationalisme était un moyen de comprendre le monde et de le maîtriser.

- **Spinoza** était un partisan d'un rationalisme total. Il cherchait à comprendre les émotions et les passions humaines de manière rationnelle, et il croyait que les affectes pouvaient être maîtrisés par la raison. Il a abordé de nombreux aspects de la philosophie, y compris la métaphysique, la morale et la politique, à travers une lentille rationnelle.

- **Pascal**, en revanche, était plus nuancé dans son approche. Bien qu'il ait utilisé la rationalité dans ses travaux scientifiques et mathématiques, il croyait en l'importance de l'intuition et de la foi dans des domaines tels que la religion. Il pensait que certaines vérités relevaient du surnaturel et ne pouvaient pas être entièrement saisies par la raison, introduisant ainsi l'idée de l'intuition comme un complément de la rationalité.

Et Immanuel Kant ? Quel apport ?

Les trois maximes définies par Immanuel Kant mettent en évidence des principes fondamentaux de la pensée rationnelle et de la philosophie morale. Voici un développement de chaque maxime :

1. Penser par soi-même (l'autonomie de la pensée) : Cette maxime souligne l'importance de penser de manière autonome, c'est-à-dire de ne pas simplement accepter les préjugés ou les opinions d'autrui, mais d'utiliser son propre entendement pour évaluer et juger. Kant considère que l'autonomie de la pensée est une caractéristique essentielle de la rationalité. Cela signifie que chaque individu a la responsabilité de réfléchir par lui-même, de remettre en question les idées reçues et de prendre des décisions en fonction de son propre jugement, en utilisant sa faculté de raison. Cela implique de ne pas suivre aveuglément l'autorité ou la tradition, mais de faire preuve de pensée critique.

2. Penser en se mettant à la place de l'autre (pensée élargie et perspective morale) : Cette maxime met en avant l'empathie et la perspective morale. Kant encourage à considérer les points de vue et les intérêts des autres, à adopter une perspective élargie qui tient compte des besoins et des droits des autres individus. Il s'agit d'une composante essentielle de la morale kantienne, qui est basée sur le devoir envers les autres. En se mettant à la place de l'autre, on peut mieux comprendre les implications éthiques de nos actions et prendre des décisions moralement justes. Kant critique l'attitude d'une personne "aliénée" qui prétend pouvoir penser seule sans tenir compte des autres, car selon lui, cela néglige l'aspect moral fondamental de la rationalité.

3. Penser en accord avec soi-même (cohérence et intégrité de la pensée) : Cette maxime souligne la nécessité d'une pensée cohérente et intègre. Kant insiste sur l'importance de l'ordre, de la cohérence et de la non-contradiction dans la pensée. Une pensée en accord avec soi-même signifie que nos convictions et nos actions ne devraient pas être en contradiction les unes avec les autres. Cela reflète l'idée de la raison en tant que norme pour la conduite. La cohérence et l'intégrité de la pensée sont essentielles pour garantir que nos principes moraux et nos actions sont en harmonie, ce qui est fondamental pour une conduite éthique.

Texte :

"Parce que nous savons que l'erreur dépend de notre volonté, et que personne n'a la volonté de se tromper, on s'étonnera peut-être qu'il y ait de l'erreur en nos jugements. Mais il faut remarquer qu'il y a bien de la différence entre vouloir être trompé et vouloir donner son consentement à des opinions qui sont cause que nous nous trompons quelquefois. Car encore qu'il n'y ait personne qui veuille expressément se méprendre, il ne s'en trouve presque pas un qui ne veuille donner son consentement à des choses qu'il ne connaît pas distinctement : et même il arrive souvent que c'est le désir de connaître la vérité qui fait que ceux qui ne savent pas l'ordre qu'il faut tenir pour la rechercher manquent de la trouver et se trompent, à cause qu'il les incite à précipiter leurs jugements, et à prendre des choses pour vraies, desquelles ils n'ont pas assez de connaissance."

Principes de la philosophie. Descartes

Lorsque Galilée fit rouler ses boules sur le plan incliné avec un degré d'inclinaison qu'il avait lui-même choisi, ou que Torricelli fit porter à l'air un poids qu'il savait d'avance égal à une colonne d'eau de lui connue, ou qu'à une époque postérieure, Stahl transforma des matériaux en chaux et celle-ci à son tour en métal en leur ôtant ou en leur restituant quelque chose, alors une lumière se leva pour tous les physiciens. Ils comprirent que la raison ne perçoit que ce qu'elle produit elle-même d'après son propre plan, qu'elle doit prendre les devants avec les principes qui commandent ses jugements selon des lois fixes et forcer la nature à répondre à ses questions, mais ne pas se laisser mener par elle comme à la lisière, car, sinon, les observations, faites au hasard, sans plan tracé à l'avance, ne se rattacheraient pas à une loi nécessaire, ce que la raison pourtant recherche et exige. La raison doit se présenter à la nature avec, dans une main, ses principes selon lesquels seule la concordance des phénomènes peut avoir l'autorité des lois, et, dans l'autre l'expérimentation qu'elle a conçue d'après ces principes, certes pour être instruite par elle, non pourtant à la façon d'un écolier qui se laisse souffler tout ce que le maître veut, mais à celle d'un juge en fonction, qui force les témoins à répondre aux questions qu'il leur pose. Ainsi donc la physique est redevable de la révolution si profitable opérée dans sa manière de penser uniquement à l'idée qu'elle doit, conformément à ce que la raison elle-même met dans la nature, rechercher en elle (et non lui attribuer indûment) ce qu'elle doit en apprendre et dont d'elle-même elle ne pourrait rien savoir. Telle est la voie par laquelle la science de la nature pour la première fois s'est engagée sur le chemin sûr d'une science, alors que pendant tant de siècles elle n'avait pas dépassé de simples tâtonnements. »

Kant, Préface de la seconde édition de la Critique de la Raison pure

Questions :

1. L'erreur est-elle inhérente à la nature humaine ? Expliquez.
2. Quelles sont les causes de l'erreur chez l'homme, et comment peut-on, selon Descartes, les prévenir ?
3. Comment Immanuel Kant envisage-t-il la relation entre la raison humaine et la nature ? Veuillez fournir une explication.

Cours 10

Grands débats des lumières : David Hume vs René Descartes

Empirisme vs Rationalisme

David Hume était un philosophe empiriste qui croyait que toute connaissance découle de l'expérience sensorielle. Il était un précurseur dans le domaine de l'étude des processus cognitifs et des séquences mentales. Hume a également mis en avant l'importance de l'ineffable, c'est-à-dire des aspects de l'expérience qui ne peuvent pas être pleinement exprimés par des mots. Il était un sceptique qui a remis en question des notions telles que la causalité. En philosophie morale, il a développé une approche basée sur les sentiments.

René Descartes était un philosophe rationaliste qui a cherché la certitude par le raisonnement. Il est célèbre pour sa méthode du doute méthodique, où il a remis en question toutes les croyances non indubitables. Descartes a introduit le cogito, "Je pense, donc je suis", pour établir la certitude de l'existence de l'esprit pensant. Il a également défendu la dualité entre le matériel et le spirituel, affirmant que l'âme est immatérielle et distincte du corps. Il a tenté de prouver l'existence de Dieu à partir de l'idée de Dieu comme être parfait

Principes de l'empirisme chez Hume :

David Hume s'est penché sur la nature de la connaissance et du raisonnement humain, en mettant en évidence le rôle central de la nature humaine dans toutes les sciences. Voici une analyse plus approfondie de sa perspective :

1. **Relation avec la Nature Humaine :** Hume a affirmé que toutes les sciences ont un lien, plus ou moins direct, avec la nature humaine. Il considérait que la compréhension de la nature humaine était essentielle pour comprendre la manière dont nous raisonnons et traitons l'information. Pour lui, l'étude de l'esprit humain est au cœur de toutes les disciplines scientifiques.
2. **Perceptions :** Hume a identifié les éléments fondamentaux de l'esprit comme étant les "perceptions." Il a distingué deux types de perceptions : les impressions et les idées.
3. **Impressions :** Les impressions sont les éléments les plus immédiats de l'esprit. Ce sont des expériences sensorielles directes, comme les sensations, les

émotions et les passions. Hume a catégorisé les impressions en deux groupes : les impressions originales et les impressions secondaires. Les impressions originales sont les premières expériences sensorielles que nous faisons, comme les sensations que découvre un bébé pour la première fois. Les impressions secondaires découlent des impressions originales que nous avons déjà découvertes.

4. **Idées** : Les idées, d'autre part, sont des représentations mentales des impressions. Elles sont des copies plus faibles des impressions et se forment à partir de l'expérience. Par exemple, si vous avez déjà eu l'impression du froid, vous pouvez former l'idée abstraite du froid même lorsque vous ne la ressentez pas directement.

5. **Association d'Idées** : Hume a exploré comment les idées étaient associées dans l'esprit humain. Il a identifié trois principaux types d'associations : la ressemblance, la contiguïté dans l'espace et le temps, et la cause à effet. Ces associations des idées sont à la base de la pensée humaine et de la formation de la connaissance.

David Hume pense que les idées sont composées de façon particulière et elles convoquent en partie les perceptions susmentionnées. Il les aborde ainsi :

1. **Les Idées** : Hume a décrit les idées comme des représentations mentales des impressions. Contrairement aux impressions, qui sont des expériences sensorielles immédiates, les idées sont des copies affaiblies de ces impressions. Par exemple, l'idée de chaleur est une représentation mentale plus faible de l'impression de chaleur que vous avez eue auparavant.

2. **Formation des Idées** : Hume a expliqué que les idées se forment à partir de la répétition des impressions. Lorsque nous faisons l'expérience de quelque chose à plusieurs reprises, notre esprit forme des idées à partir de ces impressions répétées. Par exemple, si vous avez vu de nombreux objets rouges, votre esprit forme une idée abstraite de la couleur rouge.

3. **Mémoire et Imagination** : La mémoire joue un rôle essentiel dans la formation des idées. Elle combine les idées sous différentes formes et permet d'inventer de nouvelles idées. Par exemple, en se remémorant des souvenirs de voyages, une personne peut imaginer de nouvelles destinations de voyage. L'imagination est mobilisée par la mémoire et les idées, et elle permet à l'esprit de créer des scénarios mentaux variés.

4. **L'Esprit Comme Collection de Perceptions** : Dans son ouvrage "Traité de la Nature Humaine," Hume a présenté sa vision de l'esprit humain comme une collection de perceptions liées par des relations de contiguïté, de ressemblance et de causalité. Ces trois principes, la contiguïté (proximité dans le temps ou l'espace), la ressemblance (similitude entre les perceptions) et la causalité (un événement entraînant un autre), sont à la base de la formation des idées et de la pensée humaine.

5. **La Nature de l'Esprit** : Contrairement à Descartes, Hume a rejeté l'idée que l'esprit est une entité métaphysique distincte du corps. Pour lui, l'esprit était un produit des perceptions et des idées formées à partir de l'expérience sensorielle. Il a adopté une approche empirique en soulignant le rôle central de l'expérience dans la formation de la connaissance.

Principes du rationalisme chez Descartes

René Descartes était un philosophe rationaliste majeur du XVIIe siècle, et il a développé plusieurs principes fondamentaux du rationalisme. Voici les principes du rationalisme chez Descartes :

1. **Le Doute Méthodique** : Descartes introduit le principe du doute méthodique. Il s'agit de remettre en question toutes les croyances et les opinions jusqu'à ce qu'on arrive à des vérités indubitables. Il pense que tout ce qui pourrait être sujet au moindre doute devait être rejeté.

2. **Le Cogito** : À travers son doute méthodique, Descartes a atteint une certitude indubitable, exprimée dans sa célèbre formule (Je pense, donc je suis). Il a affirmé que le simple fait de douter, de penser et de remettre en question démontrait l'existence du penseur, c'est-à-dire de lui-même en tant qu'entité pensante.

3. **La Clarté et la Distinctivité** : Descartes a posé comme principe que les idées claires et distinctes étaient plus fiables et valables que les idées confuses. Il a suggéré que la clarté et la distinctivité étaient des critères pour juger de la vérité et de la validité des idées.

4. **La Méthode Analytique** : Descartes a introduit la méthode analytique comme un moyen de diviser les problèmes complexes en parties plus simples et de les résoudre progressivement. Cette méthode a influencé le développement ultérieur de la science et de la philosophie.

5. **Le Rôle de la Raison** : Descartes a accordé un rôle central à la raison dans la recherche de la connaissance. Il croyait que la raison humaine était capable de découvrir des vérités indubitables et qu'elle devait être utilisée pour discerner ces vérités.

6. **Le Dualisme** : Descartes a introduit le dualisme, qui distingue clairement entre l'esprit (la pensée) et le corps (l'étendue matérielle). Il considérait l'esprit comme immatériel et le corps comme matériel, ce qui a eu un impact sur sa vision de l'être humain.

7. **L'Évidence et la Certitude** : Descartes recherchait des idées évidentes et des certitudes inébranlables comme fondements de la connaissance. Il considérait que la connaissance devait reposer sur des énoncés évidents et clairs.

Une simple comparaison entre Descartes et David Hume

Aspect	René Descartes	David Hume
Connaissance innée	Croyait en la "connaissance naturelle" et en des idées innées, y compris l'idée de Dieu.	Rejetait l'idée de connaissances innées, considérant que tout provient de l'expérience.
Recherche de certitudes	Cherchait des certitudes indubitables pour fonder la philosophie et la science.	Remettait en question la possibilité de connaître des vérités absolues, privilégiant l'expérimentation.
Rôle de la raison	Plaçait la raison au centre de la recherche de la vérité, utilisant le doute méthodique.	Soulignait l'importance de l'expérience sensorielle comme source de connaissance.
Métaphysique	Croyait en la possibilité de connaître des vérités métaphysiques par la raison.	Considérait que la métaphysique, y compris l'idée de Dieu, relevait de la fiction et de l'imagination.
Connaissance absolue	Cherchait la connaissance absolue et des certitudes inébranlables.	Rejetait la possibilité de connaître des vérités absolues, mettant l'accent sur l'expérimentation.
Concept de la réalité	Considérait que la réalité était composée de deux substances	Mettait en avant la notion d'associations d'idées basées sur l'expérience pour

Aspect	René Descartes	David Hume
	distinctes, le corps et l'esprit.	expliquer la réalité.

René Descartes croyait en la "connaissance naturelle" et en des idées innées, dont celle de Dieu, et cherchait des certitudes indubitables pour fonder la philosophie et la science. Il plaçait la raison au centre de la recherche de la vérité, utilisant le doute méthodique comme méthode de recherche de la connaissance absolue, et il croyait en la possibilité de connaître des vérités métaphysiques par la raison. Descartes conceptualisait la réalité comme composée de deux substances distinctes, le corps et l'esprit.

En opposition, David Hume rejetait l'idée de connaissances innées, considérant que toute connaissance provient de l'expérience. Il remettait en question la possibilité de connaître des vérités absolues, mettant l'accent sur l'expérimentation plutôt que sur la recherche de certitudes inébranlables. Hume considérait que la métaphysique, y compris l'idée de Dieu, relevait de la fiction et de l'imagination. Sa conception de la réalité mettait en avant la notion d'associations d'idées basées sur l'expérience pour expliquer la nature de la réalité, soulignant l'importance de l'expérience sensorielle comme source de connaissance.

Conclusion :

Les deux orientations, réalisme et expérimentalisme, présentent des divergences sur certains aspects, cependant, il est essentiel de souligner que l'objectif épistémologique fondamental a toujours été de parvenir à une perspective à la fois crédible et performante pour expliquer la formation des connaissances.

Texte

Descartes : Les sens sont trompeurs

"En vérité, il ne faut pas douter que la nature nous ait fait d'abord de telle sorte que toutes nos sensations soient pour nous des juges suffisants de ce qui est utile à notre conservation, de sorte que, bien qu'il y ait beaucoup de choses en ces sensations, qui n'aient point de tel rapport, toutefois il en est beaucoup qui en ont, et nous avertissent suffisamment

de celles-là pour nous faire aussi connaître celles-ci. C'est pour cela qu'il ne faut pas dire que les sens nous trompent en quoi que ce soit, mais plutôt que les jugements que nous faisons par leur moyen sont sujets à nous tromper. Et il est bien évident, que si quelque erreur se trouve en eux, c'est bien moins leur faute que celle de notre volonté, laquelle leur donne souvent des jugements hâtifs et prévenus. Mais, à parler plus nettement, nous avons besoin de nous souvenir ici que nous ne sentons rien, à proprement parler, hors que le mouvement, qui se fait dans nos organes, lequel mouvement, il est vrai, s'étend souvent de nos organes jusqu'à l'âme, et nous fait sentir quelques passions qui lui ressemblent, de telle sorte que l'âme semble être le lieu de ces passions, comme il lui arrive souvent de les sentir dans le cerveau, qui est un des principaux organes. Nous voyons aussi très bien que ces passions, même celles qui se sentent dans l'âme, ont leur causes, lesquelles nous font approuver et désirer ce qui nous est utile et désapprouver le contraire. Ce qui nous apprend encore que notre âme n'est pas tellement mêlée avec le corps, qu'elle ne puisse vivre d'elle-même."

René Descartes, le discours de la méthode.

HUME

Nous ne parlons pas rigoureusement ni philosophiquement lorsque nous discoupons du combat de la passion et de la raison. La raison est et ne doit être que l'esclave des passions ; elle ne peut jamais prétendre remplir un autre office que celui de les servir et de leur obéir. Comme cette opinion peut apparaître quelque peu extraordinaire, il ne sera pas déplacé de la confirmer par quelques autres considérations.

Une passion est une existence originelle, ou, si l'on veut, une modification originelle de l'existence ; elle ne contient aucune qualité représentative qui en fasse une copie d'une autre existence ou d'une autre modification. Quand j'ai faim, je suis réellement sous l'emprise de la passion et, dans cette passion, je ne me réfère pas davantage à un autre objet que lorsque j'ai soif, suis malade, ou mesure plus de cinq pieds de haut. Il est donc impossible que la vérité et la raison puissent s'opposer à cette passion ou que celle-ci puisse contredire celles-là, puisque cette contradiction consiste dans le désaccord des idées, considérées comme des copies, avec les objets qu'elles représentent.

Ce qui peut se présenter sur ce chapitre, c'est que, comme, d'une part, rien ne peut être contraire à la vérité ou à la raison sauf ce qui s'y réfère et comme, d'autre part, seuls les jugements de notre entendement ont cette référence, il s'ensuit que les passions peuvent être contraires à la raison dans la seule mesure où elles s'accompagnent de quelque jugement ou

de quelque opinion. Selon ce principe, qui est si évident et si naturel, c'est seulement en deux sens qu'une affection peut être dite déraisonnable. D'abord, quand une passion telle que l'espoir ou la crainte, le chagrin ou la joie, le désespoir ou la sérénité, se fonde sur l'existence d'objets qui en réalité n'existent pas. En second lieu, quand, pour satisfaire, une passion, nous choisissons des moyens inappropriés à la fin visée et jugeons faussement des causes et des effets. Lorsqu'une passion ne se fonde pas sur des suppositions fausses et qu'elle ne recourt pas à des moyens inappropriés à la fin, l'entendement ne peut ni la justifier, ni la condamner. Il n'est pas contraire à la raison de préférer la destruction du monde entier à une égratignure de mon doigt. Il n'est pas contraire à la raison que je choisisse d'être totalement ruiné pour empêcher le moindre malaise d'un *Indien* ou d'une personne qui m'est totalement inconnue. Il n'est pas davantage contraire à la raison que je préfère, même en connaissance de cause, un moindre bien à mon plus grand bien, et que j'éprouve une affection plus ardente pour le premier que pour le second. Un bien trivial peut, en raison de circonstances particulières, produire un désir supérieur à celui que suscite le contentement le plus considérable et le plus estimable ; et il n'y a rien de plus extraordinaire en cela que de voir, en mécanique, un poids d'une livre soulever un de cent, grâce à l'avantage de sa situation. En bref, une passion doit s'accompagner d'un jugement faux pour être déraisonnable ; et même alors, ce n'est pas la passion, à proprement parler, qui est déraisonnable, c'est le jugement.

Les conséquences sont évidentes. Puisqu'une passion ne peut jamais, en aucun sens, être appelée déraisonnable, sauf quand elle se fonde sur une supposition fausse ou quand elle choisit des moyens inappropriés, il est impossible que la raison et la passion puissent jamais s'opposer l'une à l'autre ou se disputer le gouvernement de la volonté et des actions.

David HUME, *Traité de la nature humaine, Livre II : Des Passions* (1739), III, 3, « Sur les motifs qui influencent la volonté », p. 271-273.

Questions :

1. Comment les deux philosophes, Descartes et Hume, abordent-ils la relation entre la raison et les émotions/passions dans leurs textes respectifs ?
2. En quoi les perspectives de Descartes et Hume diffèrent-elles en ce qui concerne la fiabilité des sens et la prise de décision humaine ?
3. Comment ces textes remettent-ils en question la notion de rationalité et la manière dont la raison interagit avec les émotions dans la pensée humaine ?

Cours 11

Le positivisme

Le positivisme d'Auguste Comte repose sur l'idée de l'évolution, en particulier l'évolution par le biais de la science ou des sciences en général. Il est important de noter que le positivisme découle d'un long parcours philosophique dans le domaine de la connaissance, commençant avec Aristote qui distinguait les sciences théoriques, pratiques et poétiques. Au fil des siècles suivants, cette notion de connaissance a subi diverses évolutions et révisions, avec un moment significatif lors de la Renaissance, qui a apporté un renouveau et des réformes à tous les niveaux de la pensée. Le siècle des Lumières a également joué un rôle essentiel dans la réflexion sur ces questions.

Les trois états des connaissances :

Selon la philosophie d'Auguste Comte, chaque domaine de connaissance traverse trois phases distinctes. Ces trois phases, sans exprimer explicitement une idée d'évolution, comprennent d'abord une phase théologique des connaissances, suivie d'une phase métaphysique des connaissances, pour finalement aboutir à une phase positive des connaissances.

Pour illustrer cette évolution, nous pouvons prendre l'exemple de la manière dont les premiers hommes de la préhistoire ou de l'Antiquité expliquaient les phénomènes naturels en invoquant des principes théologiques, tels que les dieux de la mer, responsables des coraux dans la civilisation grecque. Au fil de l'évolution constante de la pensée humaine, les individus ont progressivement réalisé que l'idée d'une divinité responsable des phénomènes naturels manquait de fondement logique et de rationalité. Cela les a poussés à chercher des explications basées sur des forces extraordinaires ou extraterrestres, ou sur des phénomènes qui demeuraient obscurs et inexplicables. Cette transition les a conduits de l'état théologique à l'état métaphysique, où toutes les explications n'étaient pas nécessairement prouvées ni prouvables.

La dernière phase de cette évolution des connaissances est le positivisme, ou l'état positif. Dans cette étape, l'humanité se détache de la théologie et des arguments non

scientifiquement prouvés. La logique et l'expérience jouent tous deux un rôle essentiel dans cet état de connaissance. Le positivisme représente actuellement l'état actuel de nos savoirs et de nos connaissances.

La méthode :

Le positivisme propose des méthodes claires pour élaborer des connaissances qui peuvent être vérifiées par l'expérience. La démarche se veut explicitement expérimentale, suivant une progression du simple au complexe. En explorant la philosophie de la connaissance, le positivisme a conduit à la découverte de nouvelles sciences, bien plus complexes que précédemment. Par exemple, lors de l'application des principes scientifiques à la société, on a assisté à l'émergence de ce que l'on appelait à l'époque une "physique de l'humain", qui deviendrait plus tard la sociologie. Dans cette discipline, on cherchait à comprendre les phénomènes sociaux en se fondant sur le principe de cause et de conséquence, et ce, dans des conditions similaires.

Le positivisme pose la notion de s'approprier la connaissance par l'individu, comme le préconisait Immanuel Kant dans son concept de "sapere aude". Il a également tracé un chemin critique vers une nouvelle philosophie de la connaissance. Cette nouvelle perspective a été introduite par Auguste Comte, qui a formulé ce que l'on appelle le positivisme. Le positivisme est essentiellement une philosophie qui relie les faits à la théorie, mais c'est aussi une attitude positive qui vise à favoriser le progrès de l'humanité. Il s'agit de la tentative de mathématiser la réalité en se basant sur des faits, lesquels, une fois étudiés, conduisent naturellement à la formulation de théories. En d'autres termes, le positivisme s'efforce de relier les faits concrets à la construction des sciences.

La méthode scientifique repose sur des protocoles rigoureusement définis, qui englobent l'établissement de la discipline scientifique, sa mise en pratique, sa diffusion et son impact. Ces quatre composantes sont indispensables pour officialiser un domaine de connaissance en tant que science.

Principes du rationalisme :

Le positivisme, en philosophie, est une approche qui met l'accent sur les faits et les relations entre les faits. Bien que le terme ait été introduit en 1848, cette philosophie s'attache à explorer le domaine des faits et les liens qui les unissent. La causalité est perçue comme un principe explicatif essentiel pour comprendre les faits. L'attitude positive du positivisme se traduit par la quête de la connaissance du monde et par l'objectif d'améliorer le bien-être de l'humanité.

La démarche du positivisme s'appuie sur l'expérimentation, avec une distinction nette entre les faits observés et les théories formulées. Les faits doivent être étudiés en se basant sur des théories qui sont ensuite vérifiées dans un processus itératif, impliquant une approche inductive-déductive continue.

La deuxième méthode de vérification et de développement des connaissances consiste en l'application du principe de causalité, qui est inextricablement lié à la méthode expérimentale. Ce principe concerne la définition des faits, et il stipule que chaque fait est lié à une cause. Il énonce que les mêmes causes engendrent les mêmes effets, et que la cause précède ou accompagne le fait. De plus, il établit que la disparition de la cause entraîne la disparition de l'effet. Cependant, il est important de noter qu'à la fin de cette démarche, le mode de production des phénomènes demeure inconnu.

Les créations des sciences :

Auguste Comte établit une distinction entre les sciences mères, telles que la chimie, la physique, la biologie, l'astronomie, les mathématiques et la sociologie, qu'il désigne également comme les sciences fondamentales. Chacune de ces sciences mères forme la base autour de laquelle se construisent les connaissances. En outre, elles engendrent des sciences qui leur sont subordonnées, que nous appelons les sciences filles.

Toutes les disciplines relevant de la biologie, par exemple, sont considérées comme des sciences biologiques et sont dérivées de la biologie, qui est la science mère. Ainsi, dans le cadre des sciences physiques, la biologie est une science fille.

Critique du positivisme

Dans les domaines des sciences humaines et sociales, une approche exclusivement expérimentale ne suffit pas à appréhender l'ensemble des phénomènes sociaux. En réalité, il est souvent complexe de distinguer de manière nette les faits observés des théories sous-jacentes, bien que cette distinction soit fortement encouragée par le positivisme, afin de séparer clairement l'effet de la théorie.

Texte :

La philosophie positive, qui, dans les deux derniers siècles, a pris graduellement une si grande extension, embrasse-t-elle aujourd'hui tous les ordres de phénomènes? Il est évident que cela n'est point, et que, par conséquent, il reste encore une grande opération scientifique à exécuter pour donner à la philosophie positive ce caractère d'universalité, indispensable à sa constitution définitive.

En effet, dans les quatre catégories principales de phénomènes naturels énumérées tout à l'heure, les phénomènes astronomiques, physiques, chimiques et physiologiques, on remarque une lacune essentielle relative aux phénomènes sociaux, qui, bien que compris implicitement parmi les phénomènes physiologiques, méritent, soit par leur importance, soit par les difficultés propres à leur étude, de former une catégorie distincte. Ce dernier ordre de conceptions, qui se rapporte aux phénomènes les plus particuliers, les plus compliqués et les plus dépendants de tous les autres, a dû nécessairement, par cela seul, se perfectionner plus lentement que tous les précédents, sans même avoir égard aux obstacles plus spéciaux que nous considérerons plus tard. Quoi qu'il en soit, il est évident qu'il n'est point encore entré dans le domaine de la philosophie positive. Les méthodes théologiques et métaphysiques qui, relativement à tous les autres genres de phénomènes, ne sont plus maintenant employées par personne, soit comme moyen d'investigation, soit même seulement comme moyen d'argumentation, sont encore, au contraire, exclusivement usitées, sous l'un et l'autre rapport, pour tout ce qui concerne les phénomènes sociaux, quoique leur insuffisance à cet égard soit déjà pleinement sentie par tous les bons esprits, lassés de ces vaines contestations interminables entre le droit divin et la souveraineté du peuple.

Voilà donc la plus grande, mais évidemment la seule lacune qu'il s'agit de combler pour achever de constituer la philosophie positive. Maintenant que l'esprit humain a fondé la physique céleste, la physique terrestre, soit mécanique, soit chimique; la physique organique,

soit végétale, soit animale, il lui reste à terminer le système des sciences d'observation en fondant la *physique sociale*. Tel est aujourd'hui, sous plusieurs rapports capitaux, le plus grand et le plus pressant besoin de notre intelligence : tel est, j'ose le dire, le premier but de ce cours, son but spécial.

Les conceptions que je tenterai de présenter relativement à l'étude des phénomènes sociaux, et dont j'espère que ce discours laisse déjà entrevoir le germe, ne sauraient avoir pour objet de donner à la physique sociale le même degré de perfection qu'aux branches antérieures de la philosophie naturelle, ce qui serait évidemment chimérique, puisque celles-ci offrent déjà entre elles à cet égard une extrême inégalité, d'ailleurs inévitable. Mais elles seront destinées à imprimer à cette dernière classe de nos connaissances ce caractère positif déjà pris par toutes les autres. Si cette condition est une fois réellement remplie, le système philosophique des modernes sera enfin fondé dans son ensemble ; car aucun phénomène observable ne saurait évidemment manquer de rentrer dans quelque'une des cinq grandes catégories dès lors établies des phénomènes astronomiques, physiques, chimiques, physiologiques et sociaux. Toutes nos conceptions fondamentales étant devenues homogènes, la philosophie sera définitivement constituée à l'état positif; mais sans jamais pouvoir changer de caractère, il ne lui restera qu'à se développer indéfiniment par les acquisitions toujours croissantes qui résulteront inévitablement de nouvelles observations ou de méditations plus profondes. Ayant acquis par là le caractère d'universalité qui lui manque encore, la philosophie positive deviendra capable de se substituer entièrement, avec toute sa supériorité naturelle, à la philosophie théologique et à la philosophie métaphysique, dont cette universalité est aujourd'hui la seule propriété réelle, et qui, privées d'un tel motif de préférence, n'auront plus pour nos successeurs qu'une existence historique.

Questions :

1. Quelle difficulté annoncée au sujet de la philosophie positive ?
2. Quelle solution proposée ?
3. Quelle caractéristique de cette philosophie lui permettant la pérennité dans le temps ?
4. Pensez-vous que le débat autour des fondements des sciences est close avec cette philosophie ?

Cours 12

Le constructivisme :

Le constructivisme, basé sur la déclaration provocatrice de Gaston Bachelard, insiste sur le fait que la compréhension et la connaissance ne sont pas des vérités évidentes ou préexistantes, mais plutôt des constructions élaborées par les individus au fil de leur expérience et de leur interaction avec le monde.

La citation de Bachelard, "rien ne va de soi. Rien n'est donné. Tout est construit," suggère que chaque idée, concept, ou connaissance que nous possédons est le résultat d'un processus de construction mentale. Ainsi, l'acte de connaître implique une activité cognitive et interprétative de la part de l'individu.

Protagoras, en soulignant que "l'homme est la mesure de toute chose," renforce cette perspective en mettant l'accent sur le rôle central de la perception humaine dans la manière dont nous comprenons et interprétons le monde. Cette approche relativiste suggère que notre réalité est façonnée par nos propres expériences et perspectives individuelles.

Le constructivisme 20e siècle :

Le terme trouve son origine chez le mathématicien néerlandais Brouwer, qui fut un pionnier dans le développement de l'école constructiviste en mathématiques. Fondamentalement, cette approche mathématique n'accepte comme vrai que ce qui a été explicitement construit par les hommes, ou ce qui est potentiellement construisible par eux. Brouwer a jeté les bases de cette perspective en soutenant que les objets mathématiques ne devraient être reconnus que s'ils peuvent être construits de manière concrète.

Par la suite, cette notion a transcendé le domaine des mathématiques pour englober une philosophie plus vaste, trouvant des promoteurs influents tels que Luckmann et Berger. L'idée sous-jacente est que la connaissance, qu'elle soit mathématique ou autre, devrait être comprise comme une construction humaine. Peter Berger et Thomas Luckmann ont développé cette perspective dans leur œuvre commune intitulée "The Social Construction of Reality," où ils avancent que la réalité sociale est le produit de processus collectifs de construction et d'interprétation.

Ainsi, le concept constructiviste s'étend au-delà des limites des mathématiques pour informer une vision plus globale des connaissances, mettant l'accent sur le rôle actif de l'homme dans la construction et l'élaboration de sa compréhension du monde.

Règle générale

Le fondement de cette philosophie réside dans la reconnaissance de l'impossibilité de réunir les mathématiques dans un système cohérent et complet sans intégrer une composante subjective, que les adeptes appellent l'intuition. Selon cette perspective, les mathématiques ne sont pas uniquement constituées de logique, mais également d'une dimension intuitive. Ces deux éléments, réunis, forment ce que l'on désigne communément comme les mathématiques.

Piaget et Garcia partagent cette vision, reposant à leur tour sur l'idée qu'un fait est toujours le produit d'une composition entre une partie fournie par les objets eux-mêmes et une autre partie construite par le sujet. Cette approche remet en question l'idée d'objectivité, suggérant que la connaissance scientifique, tout comme toute autre forme de connaissance, est influencée par la subjectivité.

En conséquence, les constructivistes estiment qu'il est nécessaire de renoncer à l'idée d'une objectivité absolue. Ils considèrent que les connaissances scientifiques, qu'elles soient dans le domaine des sciences techniques ou sociales, doivent être appréhendées de la même manière que n'importe quelle autre forme de connaissance. Cette perspective élargit la portée de la construction des connaissances au-delà des strictes frontières des mathématiques, remettant en question la prétention à une objectivité totale dans toutes les disciplines scientifiques.

Principe du constructivisme :

1. Construction de la réalité :

La première idée fondamentale du constructivisme est que le sujet humain construit la réalité de l'objet. Selon cette perspective, l'objet n'est pas simplement découvert, mais il est

activement façonné par l'esprit humain. En d'autres termes, la réalité que nous percevons est le produit de nos perceptions, interprétations, et constructions mentales.

2. Interaction avec l'objet :

Dans le processus de production des connaissances, nous sommes constamment en interaction avec l'objet que nous cherchons à représenter. Un exemple illustrant cette idée est de demander à un groupe d'élèves de dessiner quelque chose. Chaque individu va représenter le même objet de manière différente, soulignant ainsi que notre compréhension et notre représentation de l'objet sont influencées par nos expériences individuelles, perspectives, et modes de pensée.

3. La connaissance comme copie:

Une troisième dimension du constructivisme stipule que la connaissance n'est pas le reflet direct et objectif de la réalité elle-même. Au contraire, elle est une copie plus ou moins exacte des faits, influencée par le regard que nous portons sur eux. Reprenant l'exemple du dessin, il démontre que notre interprétation des faits ou des objets varie en fonction de notre perspective individuelle.

4. Le savoir comme une clé:

Une autre métaphore souvent utilisée dans le constructivisme est celle du savoir comme une clé qui ouvre une serrure. Cela suggère que le savoir n'est pas simplement une reproduction passive de la réalité, mais plutôt un outil qui nous permet de comprendre et d'interagir avec le monde qui nous entoure.

5. Le savoir ne reproduit pas la réalité :

Enfin, le constructivisme souligne que le savoir ne reproduit pas la réalité de manière exacte. Il ne s'agit pas d'une simple duplication des faits, mais plutôt d'une interprétation influencée par nos constructions mentales. Cette idée remet en question l'idée d'une connaissance objective et absolue, soulignant plutôt la nature subjective et construite de notre compréhension du monde.

Type de constructivismes

1. Constructivisme Trivial :

Le constructivisme trivial repose sur l'idée fondamentale que le savoir n'est pas simplement acquis passivement, mais qu'il est activement construit par l'individu. Dans cette perspective, la conscience joue un rôle central dans le processus de construction des connaissances. Cela signifie que l'individu n'est pas simplement un récepteur passif de l'information, mais plutôt un participant actif qui interagit avec les idées, les expériences, et les stimuli du monde qui l'entoure. Cette forme de constructivisme met en avant le rôle actif de la pensée, de la réflexion, et de l'expérience individuelle dans la création du savoir.

2. Constructivisme Radical :

Le constructivisme radical va au-delà du constructivisme trivial en intégrant deux idées principales. Tout d'abord, il conserve l'idée que le savoir est activement construit par l'individu, ce qui est le fondement du constructivisme trivial. De plus, le constructivisme radical introduit la notion de connexion qui a une fonction adaptative. Cela signifie que la construction du savoir ne se limite pas à une simple accumulation d'informations, mais qu'elle sert également à organiser et à structurer notre compréhension du monde de manière adaptative. Les connexions entre les idées, les expériences, et les concepts jouent un rôle crucial dans la création d'une représentation personnelle et fonctionnelle du monde.

Texte :

La socialisation primaire crée dans la conscience de l'enfant une abstraction progressive qui se déplace. Des rôles et des attitudes des autres spécifiques vers les rôles et les attitudes *en général*. Par exemple, dans l'intériorisation des normes, il existe une progression qui va de « maman est fâchée contre moi *maintenant* » à « maman est fâchée contre moi *chaque fois* que je renverse la soupe ». Dans la mesure où des autrui significatifs supplémentaires (le père, la grand-mère, la sœur aînée, etc.) appuient l'attitude négative de la mère à l'encontre de la maladresse de l'enfant, la généralité de la norme est subjectivement étendue. L'étape décisive apparaît quand l'enfant reconnaît que *tout le monde* est contre sa maladresse, et la norme est généralisée de la façon suivante : « *On* ne renverse pas la soupe » – « on » étant lui-même une partie d'une généralité qui inclut, en principe, *tous* les membres d'une société dans la mesure où ils sont significatifs pour l'enfant. Cette abstraction des rôles et des attitudes des autrui significatifs concrets est appelée l'autrui généralisé. Sa formation à

l'intérieur de la conscience signifie que l'individu s'identifie maintenant non seulement avec des autres concrets, mais aussi avec une généralité d'autres, c'est-à-dire avec une société. C'est seulement en vertu de cette identification généralisée que son auto-identification acquiert stabilité et continuité. Il possède maintenant non seulement une identité *vis-à-vis* d'un autre significatif particulier, mais aussi et surtout une identité *en général*, qui est appréhendée subjectivement comme demeurant la même quels que soient les individus, significatifs ou non, que l'on rencontre. Cette nouvelle identité cohérente incorpore en elle-même tous les différents rôles et attitudes intériorisés – englobant, entre autres choses, l'auto-identification en tant qu'individu ne renversant pas la soupe.

La formation à l'intérieur de la conscience de l'autrui généralisé marque une étape décisive dans la socialisation. Elle implique l'intériorisation de la société en tant que telle et de la réalité objective établie en son sein de même que, simultanément, l'établissement subjectif d'une identité continue et cohérente. La société, l'identité *et* la réalité sont subjectivement cristallisées dans le même processus d'intériorisation. Cette cristallisation est parallèle à l'intériorisation du langage. En effet, pour des raisons évidentes si l'on se rappelle nos observations antérieures sur le langage, le langage constitue à la fois le contenu et l'instrument le plus important de la socialisation.

Quand l'autrui généralisé a été cristallisé dans la conscience, une relation symétrique est établie entre la réalité objective et subjective. Ce qui est réel « à l'extérieur » correspond à ce qui est réel « à l'intérieur ». La réalité objective peut aisément être traduite en termes de réalité subjective, et vice-versa. Le langage, bien sûr, est le principal véhicule de ce processus de traduction continue dans les deux directions. Il faut souligner, cependant, que la symétrie entre réalités objective et subjective n'est pas totale. Les deux réalités se correspondent, mais elles ne sont pas coextensives. Il y a toujours plus de réalité objective « disponible » que ce qui est réellement intériorisé dans la conscience individuelle, simplement parce que les contenus de la socialisation sont déterminés par la distribution sociale de la connaissance. Aucun individu n'intériorise la totalité de ce qui est objectivé en tant que réalité dans sa société, même si la société et son monde sont relativement simples. D'un autre côté, il existe toujours des éléments de réalité subjective qui ne sont pas nés de la socialisation, tels que la conscience de son propre corps, antérieure et extérieure à toute appréhension socialement apprise de celui-ci. La biographie subjective n'est pas complètement sociale. L'individu se perçoit lui-même comme étant simultanément à l'intérieur *et* à l'extérieur de la société. Cela implique

que la symétrie entre réalité objective et subjective n'est jamais statique, ni définie une fois pour toutes. Elle doit toujours être produite et reproduite *in actu*. En d'autres termes, la relation entre l'individu et le monde social objectif est comme un processus d'équilibrage continu. Les racines anthropologiques de ce phénomène sont, bien sûr, les mêmes que celles dont nous avons discuté à propos de la position particulière de l'homme dans le royaume animal.

Luckman et Berger, la construction sociale de la réalité.

Questions :

1. Quelle place à l'homme dans son rapport à la société ? Plutôt dans la passivité ou dans l'action ?
2. Qui semble responsable de la construction des connaissances ? Comment ?
3. Expliquez le rapport entre le réel et les connaissances dans l'optique de l'écrit de Luckman.

Cours 13

Le réalisme

Le réalisme, en tant qu'attitude épistémologique, repose sur la conviction fondamentale que notre compréhension du monde doit être enracinée dans une confrontation directe avec la réalité observable. Cette approche réaliste suppose que pour établir la validité des idées et des suppositions, elles doivent être soumises à l'épreuve de l'expérience et confrontées aux faits tangibles du monde extérieur.

Les Fondements du Réalisme :

Le réalisme, en tant que position philosophique, aborde une tension fondamentale entre deux idées interconnectées : l'existence indépendante de la réalité et sa nature en tant que représentation de la pensée humaine. Cette dualité soulève des questions complexes sur la nature de la réalité, la façon dont nous la percevons et la relation entre le monde extérieur et notre pensée.

1. **Existence Indépendante de la Réalité :** Dans la perspective réaliste, l'idée centrale est que la réalité existe indépendamment de notre pensée. Cela signifie que le monde qui nous entoure a une existence objective et ne dépend pas de notre conscience pour exister. Les réalistes affirment que même en l'absence d'observateurs humains, le monde physique, les objets, les phénomènes naturels continuent d'exister.

2. **Représentation de la Pensée Humaine :** En même temps, le réalisme reconnaît que notre connaissance de la réalité est médiatisée par la pensée humaine. Les réalistes admettent que notre compréhension de la réalité est filtrée à travers les lentilles de notre perception, de nos concepts et de notre interprétation. Ainsi, la réalité est également une représentation construite par notre pensée.

3. **Interaction Dynamique :** La relation entre la réalité et la pensée humaine est souvent vue comme une interaction dynamique. La réalité existe indépendamment, mais notre compréhension de celle-ci est influencée par nos cadres conceptuels, nos expériences et nos processus cognitifs. Cela souligne que notre connaissance de la réalité est toujours une interprétation subjective et limitée de l'objectivité du monde.

Limites de la Connaissance Humaine :

Le réalisme, en tant que perspective philosophique, embrasse la reconnaissance lucide des limites inhérentes à la connaissance humaine. Alors que le réalisme affirme que la réalité existe indépendamment de notre pensée, il admet également que notre accès à cette réalité est constamment médiatisé par les capacités et les limitations de notre pensée. Ces limitations peuvent émerger de nos sens, qui, bien que puissants, ne peuvent saisir l'intégralité du spectre des phénomènes du monde. Nos capacités cognitives, bien que remarquables, peuvent être restreintes dans leur aptitude à comprendre la complexité infinie de la réalité. De plus, le monde lui-même peut poser des défis à notre compréhension, notamment en raison de sa nature parfois énigmatique et insaisissable. Ainsi, le réalisme souligne que même si la réalité objective existe indépendamment de notre subjectivité, notre compréhension de cette réalité est intrinsèquement limitée par les contours de notre cognition et de nos sens, évoquant ainsi une humilité intellectuelle dans la quête de la connaissance.

Objectivité et Subjectivité :

Le réalisme, en sa quête pour appréhender la nature complexe de la connaissance, se positionne sur la ligne délicate qui sépare l'objectivité et la subjectivité. D'un côté, l'objectivité dans le réalisme réside dans la conviction que la réalité existe indépendamment de notre pensée ou de notre perception individuelle. C'est une réalité qui subsiste au-delà de nos interprétations et qui possède une existence intrinsèque et objective. D'un autre côté, le réalisme reconnaît inévitablement la présence de la subjectivité dans notre appréhension de cette réalité. Notre manière de percevoir, de conceptualiser et de représenter le monde est influencée par des filtres subjectifs tels que nos expériences individuelles, nos cultures, et nos cadres conceptuels. Ainsi, cette dualité complexe souligne que, même si la réalité est objective, notre compréhension de celle-ci est inévitablement teintée de subjectivité. Le réalisme cherche ainsi à trouver un équilibre entre ces deux dimensions, reconnaissant l'existence d'une réalité indépendante tout en comprenant que notre interprétation de cette réalité est inévitablement modelée par nos perspectives individuelles. Cette tension entre objectivité et subjectivité constitue une caractéristique fondamentale de la pensée réaliste, reflétant la complexité inhérente à la construction de la connaissance.

Évolution de la Pensée Réaliste :

La pensée réaliste a évolué au fil du temps pour intégrer des notions telles que la construction sociale de la réalité, la linguistique, et la théorie des sciences cognitives, enrichissant ainsi la compréhension de la manière dont la pensée humaine participe à la création et à la représentation de la réalité. Le réalisme métaphysique soutient l'idée que la réalité objective existe indépendamment de notre pensée ou de notre perception. Selon cette perspective, le monde physique, les objets et les phénomènes naturels ont une existence intrinsèque et ne dépendent pas de notre conscience pour leur réalité. En d'autres termes, le réalisme métaphysique affirme qu'il y a un monde réel et concret qui existe même en dehors de notre capacité à le percevoir. D'un autre côté, le réalisme épistémologique se concentre sur la nature de la connaissance et de la compréhension humaines. Il reconnaît que bien que la réalité objective existe, notre accès à cette réalité est médiatisé par nos processus cognitifs, nos expériences et nos cadres conceptuels. Ainsi, le réalisme épistémologique souligne que bien que la réalité soit indépendante de notre pensée, notre connaissance de cette réalité est influencée par les filtres de la subjectivité humaine, remettant en question la possibilité d'une connaissance objective et complète du monde extérieur.

Conclusion :

Le réalisme soutient que la réalité existe indépendamment de notre pensée, mais il reconnaît les limites de notre compréhension. Il tente d'équilibrer l'objectivité de la réalité avec la subjectivité de notre interprétation. La dualité entre une réalité objective et une compréhension subjective souligne l'importance de rester humble dans notre quête de connaissance. Le réalisme admet que notre vision de la réalité est influencée par nos expériences et nos perspectives individuelles, formant ainsi une base philosophique qui intègre la réalité objective et la subjectivité humaine dans la construction de la connaissance.

Texte :

La science n'est pas une collection de lois, un catalogue de faits non reliés entre eux. Elle est une création de l'esprit humain au moyen d'idées et de concepts librement inventés. Les théories physiques essaient de former une image de la réalité et de la rattacher au vaste monde des impressions sensibles. Ainsi, nos constructions mentales se justifient seulement si, et de quelle façon, nos théories forment un tel lien. [...]

Un des concepts les plus primitifs est celui d'objet. Les concepts d'arbre, de cheval, ou d'un corps matériel quelconque, sont des créations qui reposent sur la base de l'expérience, bien que les impressions dont ils proviennent soient primitives en comparaison du monde des phénomènes physiques. Un chat qui taquine une souris se crée aussi, par la pensée, une réalité primitive.

Le fait que le chat réagit toujours de la même manière contre n'importe quelle souris qu'il rencontre indique qu'il forme des concepts et des théories qui le guident à travers son propre monde d'impressions sensibles.

« Trois arbres » c'est quelque chose de différent de « deux arbres ». D'autre part, « deux arbres » et « deux pierres » sont des choses différentes. Les concepts des nombres purs 2, 3, 4..., dégagés des objets qui leur ont donné naissance, sont des créations de l'esprit pensant, qui décrivent la réalité de notre monde.

[...]

La réalité créée par la physique moderne est, en effet, très loin du début de la science. Mais le but de toute théorie physique reste toujours le même.

À l'aide des théories physiques nous cherchons à trouver notre chemin à travers le labyrinthe des faits observés, d'ordonner et de comprendre le monde de nos impressions sensibles. Nous désirons que les faits observés suivent logiquement de notre concept de réalité. Sans la croyance qu'il est possible de saisir la réalité avec nos constructions théoriques, sans la croyance en l'harmonie interne de notre monde, il ne pourrait pas y avoir de science. Cette croyance est et restera toujours le motif fondamental de toute création scientifique. À travers tous nos efforts, dans chaque lutte dramatique entre les conceptions anciennes et les conceptions nouvelles, nous reconnaissons l'éternelle aspiration à comprendre, la croyance toujours ferme en l'harmonie de notre monde, continuellement raffermie par les obstacles qui s'opposent à notre compréhension."

Albert Einstein et Léopold Infeld, *L'Évolution des idées en physique*, 1938, tr. fr. Maurice Solovine, Champs Flammarion, 1982, p. 274-276

Questions :

1. Qu'est-ce qu'une vérité objective ?
2. sur quoi reposent les concepts et les théories ?
3. Quel est le but des théories physiques ?

Cours 14

Epistémologie contemporaine

Du Concept de "Paradigme" dans la Théorie Kuhnienne

Thomas Kuhn introduit le concept central de "paradigme" pour décrire les modèles théoriques, les croyances, les pratiques et les normes partagées au sein d'une communauté scientifique pendant une période donnée. Un paradigme représente un ensemble de règles, de méthodes, de valeurs et de croyances qui définissent les limites du champ scientifique à une époque spécifique. Il englobe non seulement les théories scientifiques dominantes, mais aussi les méthodes expérimentales, les instruments, les standards et même les préjugés partagés par la communauté scientifique.

Dans la théorie kuhnienne, les paradigmes jouent un rôle crucial dans la "science normale", une phase où la communauté scientifique travaille de manière consensuelle à résoudre des problèmes au sein du cadre établi par le paradigme en vigueur. Les paradigmes fournissent le cadre conceptuel qui guide la recherche, la méthodologie et la manière dont les scientifiques interprètent les données. La stabilité d'un paradigme crée un consensus au sein de la communauté scientifique, facilitant la résolution des problèmes de routine et le développement cumulatif de la connaissance.

De la Rupture entre la Science Normale et les Périodes de Révolution Scientifique

Kuhn avance que la science normale coexiste avec des périodes de "révolutions scientifiques" caractérisées par des changements profonds dans les paradigmes dominants. La rupture entre la science normale et ces révolutions représente un moment de crise où les anomalies et les contradictions dans le paradigme en place deviennent évidentes et insoutenables. À ce stade, la communauté scientifique entre dans une période de crise, remettant en question les fondements mêmes du paradigme établi.

La rupture conduit à l'émergence d'un nouveau paradigme, souvent porté par une nouvelle génération de scientifiques qui remettent en question les dogmes existants. Cette période de révolution scientifique est marquée par l'instabilité, la compétition entre

paradigmes rivaux, et des changements fondamentaux dans la manière dont les scientifiques comprennent le monde. La transition d'un paradigme à un autre n'est pas simplement une évolution cumulative, mais plutôt une transformation radicale dans la vision du monde scientifique.

Ainsi, la théorie des paradigmes de Kuhn offre une perspective dynamique sur le développement de la science, mettant en évidence la tension entre la stabilité de la science normale et la nécessité périodique de remettre en question et de transformer les fondements mêmes de la connaissance scientifique.

Analyse des étapes de la Révolution scientifique au Moyen-Âge (selon Kuhn) :

Pendant le Moyen Âge, la science était souvent influencée par un paradigme spécifique qui reflétait les croyances et les normes de l'époque. Cette période pouvait être considérée comme une phase de normalité, où la recherche scientifique était dirigée par les règles établies par le paradigme dominant. Les scientifiques résolvaient des problèmes en utilisant des méthodes en accord avec ces normes.

Cependant, au fil du temps, des observations ou des résultats inattendus, des anomalies, ont commencé à émerger, remettant en question la validité du paradigme en place. Ces anomalies ont créé une tension au sein de la communauté scientifique, générant une crise scientifique. Les scientifiques ont reconnu que certaines observations ne pouvaient pas être expliquées par le paradigme existant, entraînant un sentiment d'incertitude et de remise en question.

Cette crise a ouvert la porte à l'émergence de nouveaux paradigmes alternatifs, souvent proposés par des penseurs extérieurs à l'establishment scientifique existant. Ces nouveaux paradigmes ont offert des visions différentes, mais potentiellement plus satisfaisantes, pour expliquer les anomalies. Ainsi, une période de conflit et de compétition entre les paradigmes rivaux a commencé, avec des partisans des anciens et des nouveaux paradigmes se confrontant dans des débats souvent intenses.

Finalement, si un nouveau paradigme réussissait à expliquer de manière plus convaincante les anomalies et à gagner le soutien de la communauté scientifique, il se

consolidait, remplaçant l'ancien. La science normale reprenait alors sous l'égide du nouveau paradigme, amorçant un nouveau cycle dans l'évolution de la compréhension scientifique.

Ces changements de paradigmes ont eu des conséquences profondes sur la manière dont la science et la connaissance étaient comprises pendant le Moyen Âge. Ils ont remis en question les notions établies, redéfini les limites de la recherche scientifique et influencé la façon dont les scientifiques abordaient les questions fondamentales de leur époque. Ces changements ont montré que la science médiévale n'était pas statique, mais plutôt dynamique, évoluant à travers des phases de crise, de conflit et de renouvellement conceptuel, reflétant ainsi l'essence même du processus kuhnien de changement de paradigmes.

Les étapes de la révolution scientifique selon Kuhn sont :

1. Phase de Normalité
2. Émergence d'Anomalies
3. Crise Scientifique
4. Émergence de Nouveaux Paradigmes
5. Période de Conflit et de Compétition
6. Consolidation du Nouveau Paradigme

Critiques de la Théorie de Kuhn :

La théorie de Kuhn a fait l'objet de critiques de la part d'autres philosophes des sciences, notamment ceux qui adhèrent à des approches plus réductionnistes ou plus empiristes. Certains ont remis en question la notion de paradigme, arguant que cette idée peut être trop vague et difficile à définir de manière objective. D'autres ont souligné que la théorie de Kuhn met trop l'accent sur les aspects sociaux et psychologiques du développement scientifique, négligeant parfois l'importance des faits empiriques et des méthodes objectivement vérifiables.

Certains critiques ont également soulevé des préoccupations concernant la manière dont Kuhn traite les périodes de révolution scientifique, arguant que le concept de "paradigme en crise" peut être subjectif et difficile à appliquer de manière cohérente.

Comparaison avec d'autres Approches Épistémologiques Contemporaines

La théorie de Kuhn a été comparée à d'autres approches épistémologiques contemporaines, telles que le falsificationnisme de Karl Popper et le réalisme scientifique. Les partisans du falsificationnisme ont critiqué l'aspect relativiste de la théorie de Kuhn, affirmant que la science ne progresse pas de manière cumulative, comme le suggère Kuhn, mais plutôt par la réfutation constante de théories existantes.

En comparaison avec le réalisme scientifique, qui soutient que les théories scientifiques sont des descriptions approximatives de la réalité, la théorie de Kuhn met davantage l'accent sur la nature changeante et sociale de la science. Cependant, des rapprochements ont également été suggérés, soulignant que la théorie de Kuhn peut coexister avec certaines formes de réalisme en reconnaissant que les paradigmes peuvent offrir des descriptions utiles même s'ils ne sont pas entièrement "vrais".

Discussion : la Théorie de Kuhn et la Pensée Post-Moderne

La théorie de Kuhn a eu un impact significatif sur la pensée post-moderne et les études de la science en introduisant une perspective sociale et historique dans la compréhension du développement scientifique. Les chercheurs post-modernes ont utilisé les idées de Kuhn pour remettre en question les récits linéaires du progrès scientifique et pour mettre en évidence les dimensions politiques et idéologiques de la recherche scientifique.

La notion de paradigmes, de révolutions scientifiques et de changements de paradigmes a été incorporée dans les discours post-modernes sur la construction sociale de la réalité et la diversité des perspectives. Cependant, cela a également suscité des débats sur le degré de relativisme que l'on peut tirer de la théorie de Kuhn et sur la validité de considérer la science comme simplement un ensemble de perspectives culturelles équivalentes.

En résumé, la théorie de Kuhn a engendré des discussions approfondies et des débats dans la communauté philosophique, stimulant des réflexions critiques et contribuant à façonner le paysage épistémologique contemporain.

Texte :

Les crises sont une condition préalable et nécessaire de l'apparition de nouvelles théories. Comment les scientifiques réagissent-ils à la prise de conscience d'une anomalie

dans la cohérence entre la théorie et la nature ? Quand une anomalie semble être plus qu'une énigme de la science normale, la transition vers la crise, le passage à la science extraordinaire ont commencé. Toutes les crises se terminent de l'une des trois manières suivantes. Quelquefois, la science normale se révèle in extremis capable de résoudre le problème à l'origine de la crise, malgré le peu d'espoir conservé par ceux qui voyaient là la fin du paradigme existant. Dans d'autres cas, le problème résiste, même si on l'aborde d'un point de vue en apparence radicalement nouveau. Les scientifiques peuvent alors conclure qu'aucune solution ne se présentera dans l'état actuel de leur domaine de recherche. Le problème est étiqueté et mis de côté pour une génération future, disposant d'outils plus développés. Ou bien, finalement, et c'est le cas qui nous concerne le plus directement ici, une crise peut se terminer avec l'apparition d'un nouveau candidat au titre de paradigme et une bataille s'ensuit pour son adoption.

Le passage d'un paradigme en état de crise à un nouveau paradigme d'où puisse naître une nouvelle tradition de science normale est loin d'être un processus cumulatif, réalisable à partir de variantes ou d'extensions de l'ancien paradigme. C'est plutôt une reconstruction de tout un secteur sur de nouveaux fondements. Les spécialistes ont une tout autre manière de considérer leur domaine, ses méthodes et ses buts. [C'est comme un] changement de forme visuelle : le dessin qui était d'abord vu comme un oiseau est maintenant vu comme une antilope ou vice versa. Le passage au nouveau paradigme est une révolution scientifique.

Kuhn, La structure des révolutions scientifiques

Questions :

1. Comment les scientifiques réagissent-ils lorsqu'ils prennent conscience d'une anomalie dans la cohérence entre la théorie et la nature ?
2. Quelles sont les trois manières possibles par lesquelles une crise scientifique peut se terminer, selon Thomas Kuhn, et quelles implications chacune de ces conclusions peut-elle avoir sur le développement de la science ?
3. En quoi consiste le passage d'un paradigme en état de crise à un nouveau paradigme, selon Kuhn, et pourquoi est-ce décrit comme une "révolution scientifique" plutôt qu'un processus cumulatif ?

Réponses aux questions des textes :

Texte 1 :

- La divergence sémantique entre le français et l'anglais sur "épistémologie" vient de l'association en français à la "théorie de la connaissance" et en anglais à la "théorie de la science."

- La différence philosophique réside dans l'accent en anglais sur les processus généraux de la connaissance, tandis que la tradition française se concentre souvent sur l'étude spécifique des sciences.

- Les orientations se voient dans le travail de penseurs comme John Stuart Mill, Bertrand Russell (approche générale), Antoine Cournot, et Henri Poincaré (approche spécifique des sciences).

Texte 2 :

- La théorie guide activement la planification et la conduite des expériences scientifiques.

- Popper souligne que les scientifiques posent activement des questions à la nature, recherchant des réponses fermes, différent de la simple observation traditionnelle.

- L'engagement actif des scientifiques est crucial, impliquant une formulation rigoureuse des questions, une planification minutieuse des expériences et une interprétation attentive des résultats.

Texte 3 :

- Sentiments de Théétète : Théétète ressent de la frustration et de l'incertitude face à l'examen de Socrate, incapable de trouver des réponses satisfaisantes.

- Explication de Socrate sur sa bizarrerie : Socrate explique que les autres le considèrent bizarre parce qu'ils pensent qu'il possède l'art d'accoucheur de l'âme, mais en réalité, il ne donne jamais son avis personnel. Son art consiste à aider les autres à accoucher de leurs propres idées, plutôt qu'à procréer la sagesse lui-même.

- Similitudes et différences avec l'art des accoucheuses : L'art de Socrate, la maïeutique, partage des attributions générales avec celui des accoucheuses. La différence réside dans le fait que Socrate travaille sur les âmes, délivrant des idées plutôt que des corps. Description du processus de la maïeutique : Socrate teste et discerne si les pensées des jeunes hommes sont de simples apparences ou des fruits de vie et de vérité. Malgré son absence de pouvoir pour enfanter la sagesse lui-même, il guide les autres à découvrir leurs propres pensées riches et véridiques.

Texte 4 :

- L'Impossibilité de Percevoir l'Universel : Aristote explique que l'universel, appliqué à tous les cas, est impossible à percevoir par la sensation car il n'est ni une chose ni un moment déterminé.

- Nature de l'Universel et Connaissance Scientifique : Le lien entre la nature de l'universel et la possibilité de connaissances scientifiques basées sur la sensation réside dans le fait que les démonstrations scientifiques sont universelles.

- Distinction entre Sensation et Science : Aristote distingue la sensation de la science en soulignant que la sensation porte nécessairement sur l'individuel, tandis que la science consiste dans la connaissance universelle. Atteindre la Connaissance Universelle : Malgré la limitation de la sensation, Aristote suggère que la connaissance universelle peut être atteinte par une démarche scientifique reposant sur l'observation répétée d'une pluralité de cas particuliers.

Texte 5 :

- Les deux textes abordent la dualité entre un monde visible et un monde invisible/intelligible. Ils évoquent la présence d'une réalité accessible par la pensée plutôt que par les sens. La référence à un niveau supérieur de réalité, au-delà du monde sensible, est présente dans les deux textes.

- Platon suggère la division entre le monde sensible et le monde des formes, mettant l'accent sur la nature immuable et intelligible des formes. Plotin aborde la question de l'accès à la réalité en évoquant la connexion avec Dieu

comme principe de l'intelligence. Il souligne l'élévation de l'âme pour se connecter à l'Un, dépassant la simple raison.

- Pour Platon, cette dualité influence sa théorie des formes et sa vision de la connaissance comme la compréhension des formes éternelles et immuables. Plotin, avec son accent sur l'élévation de l'âme vers l'Un, influence une vision mystique et métaphysique de la philosophie, mettant en avant la contemplation et l'union avec le divin.

Texte 6 :

- Question Fondamentale et Position de l'Auteur : La question fondamentale abordée est celle du libre arbitre chez l'homme. L'auteur, Saint Thomas d'Aquin, soutient la position selon laquelle l'homme possède le libre arbitre.

- Argumentation en Faveur du Libre Arbitre : L'auteur utilise des exemples pour illustrer différents niveaux de jugement : actions sans jugement, jugement instinctif, et jugement rationnel propre à l'homme. Il souligne que l'homme agit selon un jugement libre, résultant du rapprochement de données opéré par la raison.

- Lien entre Libre Arbitre, Faculté de Connaissance et Jugement Rationnel : La notion de libre arbitre est liée à la faculté de connaissance chez l'homme. Son jugement rationnel, contrairement à l'instinct des animaux, résulte du rapprochement de données par la raison.

Texte 7 :

- Relation entre Révélation Religieuse et Examen Rationnel : Averroès aborde la relation entre la révélation religieuse et l'examen rationnel en soulignant que la révélation appelle à la pratique de l'examen rationnel pour parvenir à la connaissance de la vérité.

- Affirmation sur la Vérité et Compatibilité : Averroès affirme que la vérité ne peut être contraire à la vérité, établissant ainsi le principe de non-contradiction. Cette affirmation guide sa réflexion sur la compatibilité entre la

connaissance rationnelle obtenue par la démonstration et les enseignements révélés.

- Approche des Contradictions et Rôle des Règles d'Interprétation : Averroès propose d'interpréter les énoncés révélés en cas de contradiction avec la connaissance rationnelle. Les règles d'interprétation de la langue arabe sont essentielles dans cette démarche.

Texte 8 :

- Distinction entre Empiriques et Dogmatiques : Les empiriques sont comparés à la fourmi, accumulant des faits sans les interpréter, tandis que les dogmatiques sont comparés à l'araignée, construisant des théories à partir de leur propre substance. Bacon propose une approche équilibrée, symbolisée par l'abeille, combinant observation empirique et raisonnement rationnel.

- Problèmes de l'Ancienne Méthode Expérimentale : Bacon critique l'ancienne méthode expérimentale en soulignant son manque de fondements solides. Les expériences rassemblées étaient insuffisantes en nombre, en choix, et en certitude pour fournir une base fiable à la connaissance. Il critique également les savants pour leur crédulité et leur utilisation d'informations incertaines.

- Contributions de Francis Bacon à la Méthode Expérimentale : Bacon propose une approche nouvelle de l'expérience, exigeant des fondements solides, des observations méthodiques, et une défiance sage envers les informations non vérifiées. Il appelle à une alliance étroite entre les facultés expérimentales et rationnelles. Bacon a jeté les bases du nouvel organon, soulignant l'importance de l'observation méthodique pour une connaissance solide et critiquant les pratiques antérieures de manière à inspirer le développement ultérieur de la méthode expérimentale.

Texte 9 :

- Nature de l'Erreur : Descartes affirme que l'erreur chez l'homme n'est pas due à un désir délibéré de se tromper, mais plutôt au consentement accordé à des opinions insuffisamment comprises. L'erreur découle souvent du désir de

connaître la vérité, incitant à hâter les jugements sans une connaissance distincte.

- Causes de l'Erreur selon Descartes : Selon Descartes, l'erreur provient du consentement accordé à des choses mal comprises. Le désir de connaître la vérité peut pousser à des jugements hâtifs, entraînant des erreurs. Prévenir l'erreur implique une compréhension approfondie et distincte des sujets avant d'accepter ou de rejeter des opinions.

- Relation entre Raison Humaine et Nature selon Kant : Kant souligne que la raison humaine doit imposer ses propres principes à la nature. La physique doit s'engager avec des principes rationnels et un plan prédéfini, forçant la nature à répondre à des questions déterminées par la raison. Cela marque un changement fondamental dans la pensée scientifique, passant d'observations aléatoires à des expériences planifiées conformément aux principes de la raison.

Texte 10

- Relation entre Raison et Émotions selon Descartes :

Descartes souligne que les sens ne trompent pas en soi, mais que les jugements basés sur les sensations peuvent être sujets à l'erreur. Il place la responsabilité de l'erreur sur la volonté humaine, suggérant que des jugements hâtifs et prévenus sont souvent la cause des erreurs. Il insiste sur la séparation de l'âme et du corps, affirmant que l'âme peut exister indépendamment du corps.

- Relation entre Raison et Émotions selon Hume :

Hume propose une perspective différente en affirmant que la raison est et doit être l'esclave des passions. Il considère que la passion est une existence originelle et non une copie d'une autre existence. Les passions ne peuvent être contraires à la raison que lorsqu'elles s'accompagnent de jugements ou opinions erronés.

- Fiabilité des Sens et Prise de Décision Humaine :

Descartes : Descartes met en avant que les sensations sont des juges suffisants pour ce qui est utile à la conservation, mais la volonté humaine peut entraîner des

jugements erronés. Il insiste sur la nécessité de distinguer le mouvement des organes du vrai sentiment de l'âme.

Hume : Hume remet en question la notion de conflit entre la raison et la passion. Il affirme que, sauf si les passions sont basées sur des suppositions fausses ou utilisent des moyens inappropriés, elles ne peuvent pas être qualifiées de déraisonnables.

- Remise en Question de la Rationalité et Interaction Raison-Émotions :

Descartes : Descartes remet en question la rationalité humaine en soulignant que les erreurs découlent souvent de jugements hâtifs. Il sépare clairement l'âme de la matière et met l'accent sur la responsabilité humaine dans la compréhension du monde.

Hume : Hume remet en question l'idée que raison et passion sont en opposition. Il soutient que la passion n'est déraisonnable que lorsqu'elle est accompagnée de jugements erronés. Cela remet en question la notion traditionnelle de conflit entre la raison et les émotions.

- Les deux philosophes reconnaissent le rôle central de la volonté humaine dans la prise de décision et soulignent que la raison peut être affectée par des jugements erronés. Cependant, leurs perspectives sur la relation entre la raison et les émotions diffèrent, Descartes insistant sur la responsabilité humaine dans les erreurs de jugement, tandis que Hume affirme que la passion ne peut être déraisonnable que lorsqu'elle est accompagnée de jugements erronés.

Texte 11

- Difficulté Annoncée au Sujet de la Philosophie Positive :

La difficulté annoncée concerne une lacune essentielle dans la philosophie positive, relative aux phénomènes sociaux. Les phénomènes sociaux, bien que compris implicitement parmi les phénomènes physiologiques, méritent, en raison de leur importance et des difficultés propres à leur étude, de former une catégorie distincte.

- Solution Proposée :

La solution proposée est de combler cette lacune en fondant la physique sociale. L'auteur affirme que les méthodes théologiques et métaphysiques, encore utilisées dans le domaine des phénomènes sociaux, doivent être remplacées par des approches

positives similaires à celles qui ont été appliquées avec succès dans d'autres domaines de la philosophie naturelle.

- Caractéristique Permettant la Pérennité dans le Temps :

La caractéristique permettant la pérennité dans le temps de la philosophie positive est son caractère universel. Une fois que l'esprit humain a établi la physique céleste, la physique terrestre, la physique organique, il reste à développer la physique sociale pour rendre la philosophie positive universelle. L'auteur souligne que cette universalité, une fois atteinte, constitue le fondement du système philosophique moderne.

- Débat autour des Fondements des Sciences :

Selon l'auteur, une fois la philosophie positive universelle établie, elle pourrait se substituer entièrement à la philosophie théologique et à la philosophie métaphysique. Cependant, cela ne signifie pas nécessairement la clôture du débat autour des fondements des sciences. La philosophie positive se développerait indéfiniment par l'ajout de nouvelles observations et de méditations plus profondes, tout en remplaçant progressivement les anciennes formes de pensée.

Texte 12

1- Place de l'Homme dans son Rapport à la Société :

Selon l'extrait, l'homme semble occuper une place active dans son rapport à la société. La socialisation primaire, telle que décrite, met en avant le processus d'intériorisation de la société, où l'individu progresse de l'identification avec des autrui spécifiques vers une identification générale avec la société. Ce processus implique une certaine activité mentale de la part de l'individu pour internaliser les normes, les rôles, et les attitudes de la société qui le façonnent.

2-Responsabilité dans la Construction des Connaissances :

Dans cette perspective, la construction des connaissances semble être le résultat d'un processus actif d'intériorisation. Les individus ne sont pas simplement des réceptacles passifs des normes sociales, mais ils participent activement à l'internalisation de ces normes. Les autrui significatifs, tels que la mère, le père, la

grand-mère, etc., jouent un rôle dans le processus, mais l'individu lui-même est actif dans l'identification avec la société et l'intériorisation des normes.

3-Rapport entre le Réel et les Connaissances :

Dans l'optique de Luckman, il existe une relation symétrique entre le réel objectif et le réel subjectif. L'intériorisation de l'autrui généralisé cristallise la société, l'identité, et la réalité dans la conscience de l'individu. Le langage est présenté comme l'instrument principal de ce processus de traduction continue entre la réalité objective et subjective. Cependant, il est souligné que la symétrie n'est pas totale, car il y a toujours plus de réalité objective "disponible" que ce qui est intériorisé dans la conscience individuelle.

Texte 13

- Les scientifiques réagissent en tentant de résoudre le problème au sein du paradigme existant, explorant de nouveaux points de vue, ou en acceptant qu'aucune solution ne puisse être trouvée avec les connaissances actuelles, repoussant le problème pour les générations futures. Une crise peut également se résoudre avec l'émergence d'un nouveau paradigme, marquant une révolution scientifique.

- Trois Manières Possibles de Conclure une Crise Scientifique selon Kuhn :

Les crises scientifiques peuvent se terminer soit par la résolution du problème au sein du paradigme existant, soit par l'acceptation qu'aucune solution n'est possible actuellement, soit par l'émergence d'un nouveau paradigme. Chacune de ces conclusions a des implications majeures sur le développement de la science.

- Passage d'un Paradigme en État de Crise à un Nouveau Paradigme selon Kuhn :

Le passage d'un paradigme en crise à un nouveau paradigme n'est pas un processus cumulatif, mais une reconstruction majeure du secteur sur de nouveaux fondements. C'est une révolution scientifique où les spécialistes changent leur manière de considérer leur domaine en termes de méthodes, de buts, et de perspectives. Il s'agit d'un changement radical plutôt qu'une simple extension de l'ancien paradigme.

Texte 14

- Vérité Objective :

La vérité objective, selon le passage, résulte de la capacité des théories physiques à former une image logique et harmonieuse de la réalité, en reliant celle-ci au monde des impressions sensibles. Les idées et concepts inventés par l'esprit humain sont essentiels pour atteindre cette vérité objective.

- Concepts et Théories :

Concepts et théories reposent sur l'expérience mais sont créations de l'esprit humain. Les impressions sensibles fournissent la matière première pour former des concepts, tels que les objets ou les nombres purs. Ces concepts deviennent des constructions mentales libérées de leurs origines, visant à décrire la réalité tout en étant déconnectés d'objets spécifiques.

- But des Théories Physiques :

Les théories physiques cherchent à ordonner et comprendre le monde des impressions sensibles, établissant une harmonie logique entre les concepts créés par l'esprit humain et les faits observés. Leur objectif principal est de permettre une compréhension cohérente du monde, en croyant en la possibilité de saisir la réalité avec ces constructions théoriques. La conviction en l'harmonie interne du monde est un motif fondamental de la création scientifique.

Bibliographie :

Ouvrages :

- Berger, P. L., & Luckmann, T. (1966). *La construction sociale de la réalité*. Doubleday.
- Bergson, H. (1907). *L'évolution créatrice*. Henry Holt and Company.
- Berthelot, J. (2012). *Épistémologie des sciences sociales*. Presses Universitaires de France.
- Brenner, A. (2016). L'épistémologie historique d'Abel Rey. *Revue de métaphysique et de morale*, 90, 159-176.
- Chalmers, A. F. (1999). *Qu'est-ce que la science ?*. University of Queensland Press.
- Findlay, J. N. (1981). *Théorie de la connaissance*. Allen & Unwin.
- Fourez, G., Larochelle, M. (2009). *Apprivoiser l'épistémologie*. De Boeck Supérieur.
- Kuhn, T. S. (1962). *La structure des révolutions scientifiques*. University of Chicago Press.
- Mottier Lopez, Lucie, et Gérard Figari. *Modélisations de l'évaluation en éducation. Questionnements épistémologiques*. De Boeck Supérieur, 2012
- Piaget, J. (1968). *Épistémologie génétique*. Columbia University Press.
- Popper, K. (1963). *Conjectures et réfutations*. Routledge.
- Schmid, Anne-Françoise. *L'Âge de l'épistémologie. Science, Ingénierie, Éthique*. Éditions Kimé, 2019
- Vygotsky, L. S. (1962). *Pensée et langage*. MIT Press.

Glossaire

1. **Connaissance :**

L'état de compréhension ou de conscience résultant de l'expérience, de l'apprentissage et de la réflexion.

2. **Croyance :**

L'acceptation mentale de quelque chose comme vrai, souvent sans preuve empirique.

3. **Justification :**

La raison ou les preuves qui soutiennent la validité d'une croyance ou d'une connaissance.

4. **Vérité :**

La correspondance entre une proposition ou une croyance et les faits ou la réalité.

5. **Certitude :**

Le degré de confiance ou d'assurance associé à une croyance ou à une connaissance.

6. **Scepticisme :**

Attitude qui remet en question la validité ou la certitude des connaissances, souvent par le doute systématique.

7. **Réalisme :**

Position affirmant que les objets du monde réel existent indépendamment de notre perception.

8. **Idéalisme :**

Position affirmant que la réalité dépend de la perception ou de l'esprit, et que les objets existent en tant qu'idées.

9. **Empirisme :**

Théorie affirmant que la connaissance provient de l'expérience sensorielle et de l'observation.

10. **Rationalisme :**

Théorie affirmant que la connaissance provient de la raison et de la réflexion plutôt que de l'expérience empirique.

11. **Inductivisme :**

Approche épistémologique qui tire des conclusions générales à partir d'observations spécifiques.

12. **Déduction :**

Le processus logique de dérivation d'une conclusion à partir de prémisses générales.

13. **Paradigme :**

Un modèle ou une approche théorique qui domine une période particulière dans le développement de la science ou de la pensée.

14. **Constructivisme :**

Perspective affirmant que la connaissance est construite mentalement par l'individu à partir de son expérience et de son interaction avec le monde.

15. **Positivisme :**

Approche philosophique soutenant que la connaissance authentique provient uniquement de l'observation empirique et du raisonnement logique.

16. **Relativisme :**

La perspective selon laquelle la validité de la connaissance dépend du contexte culturel, historique ou individuel.

17. **Analyse conceptuelle :**

L'examen critique et la clarification des concepts fondamentaux pour comprendre la signification des idées.

18. **Pragmatisme :**

Perspective affirmant que la valeur d'une idée ou d'une croyance réside dans son utilité pratique.

19. **Falsifiabilité :**

Le critère selon lequel une proposition ou une théorie peut être réfutée ou prouvée fautive par des faits observables.

20. **Épistémologie sociale :**

Étude de la façon dont la connaissance est produite, partagée et influencée socialement.

Annexes

Examens

Université Ibn Khaldoun – Tiaret Faculté des lettres et des langues	Durée : 1.30h Départements de français 2 ^{ème} année master
--	--

Examen de moyenne durée
Matière : Epistémologie et initiation des sciences

Texte

Le rationalisme, bien que fondé sur une idée louable de la raison humaine, ne doit pas négliger les limites intrinsèques de notre connaissance. La raison est certes un outil puissant, mais elle doit opérer dans les limites fixées par l'expérience empirique. Les tentatives pour dépasser ces limites et pour atteindre des vérités universelles et nécessaires indépendamment de toute expérience sont vouées à l'échec.

Dans le rationalisme excessif, il y a la prétention de déduire des connaissances sur le monde qui vont au-delà de ce que l'expérience peut nous offrir. C'est là que le rationalisme entre en conflit avec la méthodologie critique que je propose. La raison ne peut pas transcender les données de l'expérience sans devenir spéculative et sujette à l'erreur.

Cependant, cela ne signifie pas que je nie l'importance de la raison. Au contraire, la raison a un rôle fondamental dans la structuration et l'organisation de nos expériences. Elle est capable de formuler des concepts universels et d'établir des lois, mais ces lois doivent toujours être applicables à l'expérience possible. Ainsi, le rationalisme doit être corrigé et guidé par la méthode transcendante, qui reconnaît le rôle essentiel de l'expérience dans la construction de la connaissance.

Critique de la raison pure- Immanuel Kant

Question :

Analysez la position d'Immanuel Kant sur le rationalisme, en mettant en lumière sa critique du rationalisme excessif et en expliquant sa méthode pour concilier la raison et l'expérience dans la construction de la connaissance.

Corrigé proposé :

- Critique du Rationalisme Excessif :

Kant critique la prétention du rationalisme à déduire des connaissances au-delà de l'expérience.

Il souligne que cela entre en conflit avec sa méthodologie critique.

- Limite de la Raison :

La raison ne doit pas transcender les données de l'expérience pour éviter la spéculation et l'erreur.

- Rôle Fondamental de la Raison :

La raison a un rôle crucial dans la structuration des expériences.

Elle peut formuler des concepts universels et établir des lois.

- Correction par la Méthode Transcendante :

Kant propose de guider le rationalisme par la méthode transcendante.

La raison doit rester ancrée dans l'expérience pour construire une connaissance solide.

Conciliation Raison et Expérience :

L'objectif est de concilier raison et expérience pour une compréhension équilibrée du monde.

Université Ibn Khaldoun – Tiaret
Faculté des lettres et des langues

Durée : 1.30h
Départements de français
2^{ème} année master

Examen de moyenne durée
Matière : Epistémologie et initiation des sciences

Texte

Quand nous tournons notre attention vers l'intérieur, pour examiner ces idées qui sont nées dans l'esprit, il ne semble pas possible de découvrir aucune propriété particulière que l'on pourrait distinguer comme l'origine de toutes les autres. Les idées semblent entrer dans l'esprit par des voies différentes, et la plus grande partie d'entre elles sont les copies des impressions."

David Hume

Selon Hume, en quoi l'approche de l'expérience influe-t-elle sur sa vision de la connaissance et de la réalité ? Développez votre réflexion et fournissez des exemples concrets de la manière dont Hume applique sa conception de l'expérience pour mieux comprendre sa philosophie.

Corrigé proposé :

Origine des idées : Pour Hume, toutes nos idées trouvent leur origine dans l'expérience.

Copie des impressions : Les idées, selon Hume, sont des copies des impressions.

Causalité : Hume affirme que nous ne percevons pas directement la connexion causale entre les événements, mais seulement une succession constante.

Connaissance empirique : Toute connaissance, pour Hume, est empirique, c'est-à-dire basée sur l'observation et l'expérience.

Nature contingente de la réalité : Nos connaissances sont limitées à ce que nous avons expérimenté, et il n'y a aucune garantie que les futurs événements suivront les mêmes schémas.

Table des matières

Contenu

Fiche de présentation.....	3
Contenu semestriel	5
Objectifs	6
Introduction.....	7
Cours1.....	9
De l'épistémologie : Questions préliminaires	9
Qu'est-ce que l'épistémologie ?.....	9
A-t-on besoin de l'épistémologie ?	10
Qu'apporte l'épistémologie ?.....	10
L'évolution de l'épistémologie	11
Quels raisonnements ?.....	12
Texte.....	13
Cours2.....	16
L'antiquité et l'ouverture sur les philosophies grecques	16
Aux origines de l'épistémologie :	16
Et si l'on remonte aux origines ?.....	16
Égypte ancienne :	16
Mésopotamie :	16
Chine ancienne :	17
Inde ancienne :	17
Et l'antiquité :	17
Conclusion	18
Texte :.....	18
Cours 3.....	20
L'école de la Grèce antique	20
La philosophie de Platon	20
La connaissance chez Platon	21
La maïeutique.....	21
Conclusion	21
Texte.....	22
Cours 4.....	24

L'innéisme d'Aristote à Platon	24
Platon et l'Innéisme.....	24
Aristote et l'Innéisme	24
Points de Convergence et de Divergence.....	25
Influence sur la pensée médiévale.....	26
Conclusion	26
Texte.....	26
Cours 5.....	28
Les néoplatoniciens :	28
Le néoplatonisme	28
Comparatif entre les trois philosophies (Platon- Aristote-Plotin).....	28
Conclusion	30
Texte.....	30
Cours 6.....	32
De la scolastique.....	32
Nominalisme :	32
Scolastique :	32
Théorie de l'illumination :	33
Comparaison entre les trois philosophies.....	34
Conclusion	35
Texte.....	35
Cours 7.....	37
La philosophie de la connaissance à la fin du moyen Age	37
Débats de la fin du Moyen Age :	37
La difficile séparation entendement/ foi chrétienne	38
L'apport des musulmans en Andalousie (Averroès).....	38
Texte.....	40
Cours 8.....	42
Empirisme : Francis Bacon.....	42
Des réformes lors de la renaissance.....	42
De la disputation :	42
Renouveau méthodologique :.....	43
L'expérimentalisme selon Francis Bacon	44
Conclusion :	45

Texte.....	45
Cours 9.....	48
Le rationalisme	48
Des débats chez les philosophes de l'époque	48
Spinoza	48
Pascal.....	48
Particularités du rationalisme :	49
Les quatre préceptes cartésiens :.....	49
Les types de rationalités :.....	51
Important à noter :.....	52
Et Immanuel Kant ? Quel apport ?	52
Texte.....	53
Cours 10.....	55
Grands débats des lumières : David Hume vs René Descartes	55
Empirisme vs Rationalisme.....	55
Principes de l'empirisme chez Hume :	55
1. Relation avec la Nature Humaine.....	55
2. Perceptions.....	55
3. Impressions	55
4. Idées	56
5. Association d'Idees	56
Principes du rationalisme chez Descartes	57
1. Le Doute Méthodique	57
2. Le Cogito	57
3. La Clarté et la Distinctivité.....	57
4. La Méthode Analytique	57
5. Le Rôle de la Raison	58
6. Le Dualisme	58
7. L'Évidence et la Certitude.....	58
Une simple comparaison entre Descartes et David Hume.....	58
Conclusion	59
Texte.....	59
Cours 11.....	62
Le positivisme	62

Les trois états des connaissances :	62
La méthode :	63
Principes du rationalisme :	64
Les créations des sciences :	64
Critique du positivisme.....	65
Texte	65
Cours 12.....	67
Le constructivisme :	67
Le constructivisme 20e siècle :	67
Règle générale.....	68
Principe du constructivisme :	68
Type de constructivismes	70
Texte	70
Cours 13.....	73
Le réalisme	73
Les Fondements du Réalisme :	73
1. Existence Indépendante de la Réalité	73
2. Représentation de la Pensée Humaine	73
3. Interaction Dynamique.....	73
Limites de la Connaissance Humaine :	74
Objectivité et Subjectivité :	74
Évolution de la Pensée Réaliste :	75
Conclusion :	75
Texte	75
Cours 14.....	77
Epistémologie contemporaine	77
Du Concept de "Paradigme" dans la Théorie Kuhnienne.....	77
De la Rupture entre la Science Normale et les Périodes de Révolution Scientifique	77
Analyse des étapes de la Révolution scientifique au Moyen-Âge (selon Kuhn) :	78
Critiques de la Théorie de Kuhn :	79
Comparaison avec d'autres Approches Épistémologiques Contemporaines.....	80
Discussion : la Théorie de Kuhn et la Pensée Post-Moderne	80
Texte	80
Réponses aux questions des textes :	82

Bibliographie.....	91
Glossaire	92
Annexes	95